

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERE



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master
OPTION : littérature générale et comparée

Thème :

L'identité féminine et le Moi occulté dans « la nuit sacrée » de « Taher Ben Jelloun ».

Présenté par :

TOUHAMI Mustapha

HOUAR Ahmed

Membres du jury :

Présidente: Mme MOKHTARI Fatima... MCB..... Université de Tiaret

Rapporteur: M. BEN SOUKHAL Karim ... MAA Université de Tiaret

Examinatrice: Melle MIHOUB Kheira... MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Dédicace

Je dédie ce mémoire à ma mère et à mon père, que Dieu les garde et les protège.

À mes chères petites filles Yasmine et Mariem, à ma chère épouse, et à toute la
famille !

Ahmed

Dédicace

Je dédie ce travail à la mémoire de mon père et à ma mère, que Dieu la garde et la protège.

À mes chères enfants, à ma chère épouse, et à toute la famille, ainsi à mes chers amis !

Mustapha

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail ainsi que nos familles qui nous ont soutenues durant toute cette période un peu exceptionnelle avec le confinement à cause de la pandémie du virus Covid 19.

En premier lieu, nous remercions vivement notre encadreur Monsieur **BEN SOUKHAL Karim** pour l'orientation, la confiance et la patience qu'il nous a constituées. Un apport considérable sans lequel ce travail n'aurait pas pu être mené à bon port.

Qu'il trouve dans ce travail un hommage vivant à sa haute personnalité.

En second lieu, nous exprimons nos sincères remerciements à tous **les professeurs** qui nous ont enseignés et qui par leurs compétences nous ont soutenus dans la poursuite de nos études. Sans oublier nos vifs remerciements **aux membres du jury** pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin nous remercions tous nos proches et amis pour leur aide et leur soutien qu'ils nous ont portés.

Table de matière

| | |
|-----------------------------------|-----------|
| Introduction générale..... | 06 |
|-----------------------------------|-----------|

CHAPITRE I : Lecture sociocritique du roman la nuit sacrée

| | |
|--|-----------|
| I.Le contexte social maghrébin dans la nuit sacrée..... | 14 |
|--|-----------|

| | |
|------------------------------|----|
| I.1 L'identité féminine..... | 14 |
|------------------------------|----|

| | |
|--|----|
| I.1.1 L'attitude du père vis-à-vis du nouveau né | 15 |
|--|----|

| | |
|---|----|
| I.1.2 Les conduites sociales vis-à-vis de la femme en tant que épouse et mère..... | 16 |
|---|----|

| | |
|--------------------------|----|
| I.2 Les traditions. | 18 |
|--------------------------|----|

| | |
|--|----|
| I.2.1 Le patriarcat et la phallocratie. | 18 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| I.2.2 L'oralité, un héritage patrimonial maghrébin. | 19 |
|--|----|

| | |
|-----------------------|----|
| I.2.3 Le Hammam | 20 |
|-----------------------|----|

| | |
|---|----|
| I.2.4 La circoncision et l'excision. | 20 |
|---|----|

| | |
|------------------------------|----|
| I.3 Le culte religieux | 21 |
|------------------------------|----|

| | |
|---|----|
| I.3.1 L'aventure mystique de Zahra..... | 22 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| I.3.2 L'onomastique religieuse dans la nuit sacrée. | 22 |
|--|----|

| | |
|---|-----------|
| II.De l'incarcération à la libération de Moi | 24 |
|---|-----------|

| | |
|----------------------------------|----|
| II.1 Le parcours erratique. | 24 |
|----------------------------------|----|

| | |
|---|----|
| II.2 L'oublie comme moyen de survie. | 25 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| II.3 L'amour comme preuve de moi. | 26 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| II.4 La retrouvaille et l'achèvement du chemin initiatique. | 28 |
|--|----|

LE CHAPITRE 02 : Lecture psychanalytique du roman la nuit sacrée.

| | |
|---|----|
| III.Vers l'inconscient du personnage | 32 |
| III.1 Se travestir pour mettre à nu un désir refoulé. | 32 |
| III.2 La duplicité identitaire et le conflit existentiel..... | 34 |
| III.2.1 Zahra, une figure du dédoublement..... | 35 |
| III.2.2 L'identité vacillante de Zahra. | 36 |
| III.2.3 Le stade du miroir..... | 37 |
| III.2.4 Le complexe d'Œdipe..... | 39 |
| III.3 La reconstruction identitaire..... | 40 |
| III.3.1 La prise de conscience de soi | 40 |
| III.3.2 Le désir et le rêve, la voie de l'identité..... | 41 |
| III.3.3 L'identité sexuelle : | 43 |
| IV.Vers l'inconscient de l'auteur | 45 |
| IV.1 Le mythe personnel de Taher Ben Jelloun..... | 46 |
| Conclusion générale | 52 |
| Bibliographie | 54 |

INTRODUCTION GENERALE

A la fin des ères coloniales, la littérature maghrébine d'expression française s'est attribuée la mission de révolutionner la société. Une société se voit comme sclérosée dans ses institutions politiques, religieuses et sociales. Après les indépendances, la littérature maghrébine a connu un grand nombre d'écrivains, ces derniers ont essayé d'aborder dans leurs écrits les sujets les plus importants de leurs sociétés tels : les problèmes sociaux, la politique, le statut et la condition féminine, le métissage ainsi que la quête ou bien le déchirement identitaire.

Taher Ben Jelloun une figure de proue dans la littérature maghrébine d'expression française, né le 1^{er} décembre 1944 à Fès au Maroc, Tahar Benjelloun est un romancier, poète et essayiste franco-marocain, il a écrit de manière explicite sur la culture marocaine, l'expérience des immigrants, les droits de la personne et l'identité sexuelle. Il fait partie de la génération des auteurs qui prônent l'écriture de révolte contre l'injustice sociale. Les questions telles que la condition féminine, les libertés individuelles, l'exil et bien d'autres thèmes ont toujours obsédés son inconscient. La tradition du roman sociologique qui a pour but de dénoncer le dysfonctionnement de la société a toujours inspiré Taher Ben Jelloun.

Nous avons choisi de travailler sur un écrivain qui se distingue par sa façon remarquable de décrire la réalité vécue par la femme marocaine dans une société qui semble renfermée dans les traditions. Ses écrits nous ont toujours passionnés, ils nous donnent la capacité de réactiver l'imaginaire.

Notre objet d'étude *la nuit sacrée* s'intéresse à la situation de la femme victime, résignée de patriarcat. L'identité féminine est l'une des thématiques qui inspire Taher Ben Jelloun dans l'ensemble de son œuvre.

Dans *la nuit sacrée*, le romancier met en scène un personnage narrateur, une vieille femme fait une rétrospective de sa vie. Zahra est élevée comme un garçon, subit une éducation masculine imposée par un père autoritaire qui l'oblige à vivre selon son inspiration comme un enfant mâle. Ce père, désespéré de fait de sa descendance seulement féminine, décide de faire une greffe masculine sur le corps de sa huitième naissance féminine Zahra.

Dans ce roman, Benjelloun décrit les traditions d'une société arabo-musulmane qui favorise l'homme, elle lui donne tous les avantages et tous les droits tandis que la femme n'en a aucun.

La lecture de ce roman a pour objectif de porter à la connaissance du lecteur, la souffrance et l'agressivité exercée sur la femme qui est incapable de défendre ses droits

Taher Ben Jelloun par le biais de son discours romanesque lucide nous dépeint une société traditionnelle archaïque qui prime la virilité et fait de la femme un être inférieur et un objet de procréation, relégué à un rôle domestique. Le romancier se révolte contre cette mentalité séculaire de phallocratie et de patriarcat qui tire ses origines de l'époque primitive.

Dans la nuit sacrée, Zahra, une femme subit une injustice sociale et un déchirement dans son identité par son père qui lui impose une greffe masculine sur son corps féminin. Cette ambivalence sexuelle a traduit chez notre héroïne une crise identitaire qui la pousse à parcourir le temps et l'espace dans le but de dévoiler la vérité et recouvrer son « Moi » occulté. Elle s'engage dans un voyage initiatique en quête de son identité usurpée, livrée aux inspirations du mâle.

Sur le plan littéraire, Ben Jelloun puise de la tradition orale, son roman côtoie le conte la légende et notamment le conte *des mille et une nuits*. La nuit sacrée représente le deuxième volet de l'enfant de sable. Ce récit de vingt deux chapitres fait revivre une nuit particulière, celle des vingt septième nuits du mois du Ramadan, la nuit sacrée chez les musulmans. C'est la nuit que l'auteur a choisie pour libérer Zahra du mensonge et du travestissement accablant son corps fragile.

Le romancier nous offre un tableau saisissant de la femme démoniaque par qui le malheur pourrait devenir et n'a cessé de hanter l'imaginaire collectif surtout dans le monde maghrébin.

En effet, la femme s'est progressivement enfermée dans cette vision de marginalisation comme le précise Jacques Chevrier
« La figure de la femme, réelle ou imaginaire, constitue un des pôles majeurs de l'imaginaire maghrébin (...) dans l'univers de la littérature maghrébine, la femme est exclue de la pratique

sociale et ce trouve de ce fait reléguée soit dans l'univers clos de la maison soit celui dans le bordel ou du fantasme obsessionnel. ¹»

Avec sa plume, Ben Jelloun dénonce le mauvais sort réservé à la femme dans la société traditionnelle marocaine en particulier et maghrébine en général. Le « naïtre fille » dans cette société phallocratique est source de déshonneur et une humiliation pour la famille. Le narrateur-personnage présente une femme prisonnière d'un ensemble de contraintes, soumise à l'autorité du mâle, une subordonnée à l'homme.

*Ta mère, une femme sans caractère, sans joie, mais tellement obéissante, quel ennui ! Être toujours à exécuter les ordres, jamais de révolte, ou peut être se rebellait-elle dans la solitude et en silence. Elle avait été éduquée dans la pure tradition au service de son homme.*²

D'un point de vue psychanalytique, le roman *la nuit sacrée* se prête à une investigation psychanalytique. Le romancier met en scène d'une manière itérative le chagrin et la souffrance de la femme dans de la diégèse. Le sentiment, le désir, le rêve et le fantasme constituent le fil d'arien pour aboutir à l'inconscient des protagonistes. L'obsession chez le père de Zahra et sa frustration psychologique de fait de ne pas avoir un héritier mâle, qui l'envahit, se transforme en fantasme de genre masculin. Le délire permet à ce père de fuir la réalité insupportable. Il ose à travestir sa fille et l'oblige à vivre comme un garçon. Zahra vit avec son double. Son moi est divisé en deux, entre un moi social apparent et son moi naturel occulté. Cette duplicité identitaire provoque chez Zahra une crise identitaire qui la pousse à un voyage initiatique plein d'expériences douloureuses à la reconquête de son identité féminine usurpée.

C'est dans le champ de la littérature maghrébine d'expression française chez T. Ben Jelloun que nous avons repéré le fil d'une pensée psychanalytique et une critique sociale mordante.

Dans notre recherche intitulé « *l'identité féminine et le moi occulté* », nous voulons montrer par une lecture approfondie de notre corpus *la nuit sacrée* que l'identité féminine est absente et rejetée dans la société maghrébine traditionnelle. En effet, la

¹CHÉYRIER Jacques, « Propédeutique à une étude comparée des littératures nègre et maghrébine d'expression française », *Éthiopiennes*, Revue trimestrielle de culture négro-africaine, Nouvelle série- 2^o et 3^o Trimestre, 1988- Volume 5, n^o3-4. Consulté le 03 .08. 2020. Disponible sur : <http://ethiopiennes.refer.sn>.

²TaherBEN JELLOUN, *la nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987, P.21.

femme est frappée d'infirmité lorsqu'elle ne pourrait pas donner naissance à un garçon. Ce rejet mène le moi de protagoniste à une sorte d'implosion qui est à l'origine d'une crise identitaire narcissique car elle est provoquée par une absence d'identification.

Nous avons choisi de travailler sur le roman *la nuit sacrée* de Taher ben Jelloun car il est un terrain fertile de la psychanalyse qui nous inspire. Aussi, il évoque une réalité sociale, celle de la femme emmurée, assujettie à l'homme, qui persiste depuis toujours en dépit de la modernité.

Dans notre corpus *la nuit sacrée*, s'esquisse une image de la femme soumise et victime de la phallogratie. C'est une réalité que l'auteur veut divulguer afin que la société prenne conscience de ses propres contradictions.

De ce fait, la lutte pour la quête de soi dans ce contexte, est devenue le souci majeur pour la majorité des écrivains maghrébins. Dès lors, notre problématique, s'articule autour de l'interrogation suivante:

Comment se construit et se manifeste l'identité féminine dans la société maghrébine ?

Pour répondre à cette question, nous avons à proposer les hypothèses suivantes :

La première consiste à dire que le voyage initiatique que mène la femme pour recouvrer son identité occultée est le résultat d'une crise identitaire.

La seconde : Dire que le discours romanesque de Ben Jelloun est d'un niveau de conscience et de lucidité extraordinaire pour faire allusion à sa portée psychanalytique.

Il nous semble nécessaire d'élaborer une méthodologie qui permet d'analyser notre corpus. De ce fait, notre travail nécessite une analyse approfondie afin de pouvoir repérer le contenu latent de notre écrivain. Pour cela, nous avons opté pour deux méthodes d'analyse que nous voyons susceptible de répondre à nos questions de recherches : La première est une analyse sociocritique qui se base sur les travaux de Claude Duchet.

La seconde est une approche psychanalytique qui s'appuie sur les œuvres de Freud et Lacan, ainsi, la psychocritique de Charles Mauron.

Notre travail de recherche se scinde en deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé « *Lecture sociocritique du roman la nuit sacrée* » dans lequel nous allons, dans un premier lieu, montrer le contexte social maghrébin dans *la*

nuit sacrée. En second lieu, de l'incarcération à la libération du Moi, nous allons évoquer le voyage initiatique que le protagoniste Zahra engage à la quête de sa féminité.

Dans le second chapitre intitulé « *lecture psychanalytique du roman la nuit sacrée*. » nous allons nous appuyer sur un concept clé de la psychanalyse qui est l'inconscient.

Cette notion d'inconscient constitue un élément essentiel dans la vie psychique de l'être humain. En premier temps on va s'intéresser à l'inconscient du personnage dans notre corpus à travers le rêve, le désir, le fantasme... pour pouvoir interpréter le contenu latent.

A la lecture des œuvres de Ben Jelloun, il paraît évident la récurrence du thème de l'identité féminine. A cela s'ajoute une méthode d'analyse littéraire à savoir la psychocritique, nous allons déceler ce qui obsède l'inconscient de l'auteur dans son œuvre « *l'enfant de sable et la nuit sacrée* ». Cette méthode d'analyse vise à superposer les textes de même auteur pour relever les éléments récurrents qui constituent selon Charles Mauron un réseau obsédant qui met en évidence le mythe personnel de l'auteur.

Nous supposons que l'identité féminine provoquerait un malaise et un trouble chez Ahmed/Zahra. Cette double identité qui a bouleversé sa vie et poussé Ahmed/Zahra à retrouver sa place et sa vraie identité. la complexité de son identité sexuelle la conduirait à faire une quête de soi, parce qu'elle chercherait à trouver des réponses à ses interrogations, à ses appréhensions.

CHAPITRE I : Lecture sociocritique du roman la nuit sacré

La littérature est, depuis toujours, un moyen de refléter le monde extérieur. Elle est considérée comme un lieu par excellence où résident les réalités sociales.

L'œuvre de Ben Jelloun peut contenir le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux... Sa littérarité réside dans le fait de savoir réunir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine musulmane dans une symbiose avec des traces de la vie quotidienne et des problèmes qui touchent la société maghrébine et particulièrement marocaine traditionnelle.

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'étudier le contexte social maghrébin représenté dans notre corpus, *la nuit sacrée*. Cette contextualisation nous conduira à mettre la lumière sur la construction de l'identité féminine ainsi les tourments de la femme dans la société maghrébine et particulièrement marocaine.

La société maghrébine se présente comme un contexte où le système patriarcal règne sur la construction de la famille. En effet, la virilité est l'absolue nécessité pour protéger la dignité de la famille. Dans le roman *la nuit sacrée*, Taher Ben Jelloun dénonce la société marocaine phallocrate qui est encore dominée par ces idées séculaires mettant en valeur le genre masculin et qui s'accompagne systématiquement d'une dévalorisation de la gent féminine.

La nuit sacrée, est une symbiose de la réalité et la fiction, Taher Ben Jelloun transcrit la condition misère de la femme, mère, fille... à travers l'histoire de Zahra, personnage principal, victime résignée du patriarcat.

Notre corpus est inscrit dans l'investigation sociologique. Cette disposition à s'intéresser à la société maghrébine traditionnelle, particulièrement marocaine, est affirmée par Taher Ben Jelloun :

« ... En tant que écrivain, j'ai la chance d'appartenir à la société marocaine. C'est une chance parce que la réalité marocaine est si complexe, si riche, si contradictoire qu'elle fournit en permanence matière à la fiction³ ».

Pour ce faire, nous avons opté pour l'approche sociocritique qui se base sur les travaux de Claude Duchet.

³Taher Ben Jelloun, ((être marocaine. Comment se définir en tant que marocain ?)). Chronique de 24. 07. 2008

Notre corpus *la nuit sacrée*, nous paraît une illustration concrète de l'approche sociocritique de Claude Duchet du fait qu'elle met l'accent sur la socialité du texte littéraire.

Nous jugeons utile de passer par l'ancrage théorique de la méthode de Claude Duchet avant d'entamer notre analyse du corpus.

Le concept de la sociocritique est créé en 1971 par Claude Duchet. Pour lui, la sociocritique est une discipline du fait littéraire qui propose une lecture sociohistorique du texte pour tenter de constituer une poétique de l'univers social existant dans le texte. Régine Robin, une spécialiste de la sociocritique, écrit :

« Le social se déploie dans le texte, y est inscrit et ce, que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant-gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses, contradictoires, ambivalentes et c'est sur ce point que la sociocritique innove en apportant des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient au texte ⁴ ».

Selon Duchet : « *La sociocritique est l'étude du discours social, mode de pensée, phénomène de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction*⁵ ».

En sociocritique, le texte est au centre de l'analyse ; c'est l'objet auquel on accorde la plus grande importance. Elle cherche dans le texte l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences

Son objet d'étude est l'analyse interne du texte qui a pour but de rendre au texte littéraire son contenu social. Christiane Achour écrivait : « La sociocritique a pour objet d'étude une lecture immanente du texte et la restitution de sa teneur sociale : interroger la socialité de l'œuvre dans sa textualité.⁶ »

L'enjeu majeur de la sociocritique est d'interroger la socialité, autrement dit, elle cherche à expliquer la fiction et la réalité qui s'entremêlent de manière indissociable dans le discours littéraire. La fiction désigne les structures textuelles alors que la réalité montre les structures sociales.

⁴Régine Robin, «Le dehors et le dedans du texte», Discours social, vol. 5, n° 1-2, 1993, p. 7

⁵CLAUDE Duchet, *la sociocritique*, Paris, 1999, P 102.

⁶ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005, P 261.

Pour Claude Duchet, la socialité est : «*Tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui*⁷». C'est-à-dire que la socialité met en corrélation le dedans du texte et le dehors du texte.

Selon lui, le hors-texte résume la société de référence en rassemblant les indices spatiotemporels et les codes sociaux intégrés dans le texte : «*La référence suppose le hors texte, lieu de rencontre et de connivence entre le lecteur réaliste et son auteur, mais ne se confond pas avec lui. Elle l'englobe mais le dérober*⁸». C'est-à-dire la de référence reste un miroir de la société du texte, et l'auteur l'utilise pour que le lecteur puisse comprendre la structure de la société.

I. Le contexte social maghrébin dans la nuit sacrée

I.1 L'identité féminine :

La Nuit sacrée s'intéresse à la situation de la femme victime de nombreux archaïsmes et prisonnière de son statut.

Taher Ben Jelloun se révolte contre la société maghrébine traditionnelle. Sa révolte se voit à travers son écriture qui évoque les grands thèmes qu'il avait déjà esquissés dans ses œuvres précédentes ; le patriarcat, le détournement de la religion, le statut de la femme maghrébine, les traditions....

Le roman *la nuit sacrée* est un témoignage fictif de la femme victime et résignée au patriarcat. L'auteur nous dépeint, à travers la famille de son personnage principal Zahra, une société traditionnelle où la femme est incarcérée dans cette société archaïque au point qu'elle est reléguée au rang d'être inférieur, enfermée dans son foyer n'ayant qu'un «*rôle de victime, puisque son statut social et culturel lui interdisent toutes actions. Elle est esclave, objet du désir sexuel*⁹».

L'oppression exercée par la société sur les femmes renvoie aux nombreux maux qui affligent cette même société dont Tahar Ben Jelloun nous dessine un portrait tellement sinistre. La société maghrébine est une société arabo-islamique. L'islam s'est employé à changer le regard négatif et humiliant à l'égard de la femme, mais le poids des

⁷Claude Duchet, Une écriture de la socialité, Poétique, no 16, 1973, p. 449.

⁸Ibid. p 451.

⁹SCHÖPFEL Mariannick, 2000, Les Ecrivains du Maghreb, Paris, Ellipses, coll. « Réseau ».

coutumes et l'enracinement des traditions séculaires étaient très forts. Le naitre « fille » est un déshonneur, d'ailleurs, le père de Zahra n'est jamais satisfait de sa progéniture féminine, jusqu'à ce qu'il veuille s'en débarrasser pour satisfaire sa conscience sociale.

«... Certains de peur du déshonneur et de la honte se débarrassaient de leur progéniture femelle ; ils la mariaient dans l'enfance ou l'enterraient vivante [...] elle tombait enceinte année après année et me donnait fille sur fille ; elle m'encombraient avec sa progéniture jamais désirée [...] À l'époque où l'épidémie de typhus s'était répandue dans le pays j'avais essayé de favoriser son entrée à la maison. Je ne donnais pas à ta mère et à tes sœurs les vaccins et autres médicaments qu'on nous distribuait. Moi, je les avalais ; je devais rester vivant pour les enterrer et pour refaire ma vie ¹⁰»

La femme est élevée, dès son enfance, selon la tradition à la soumission et au service de l'homme. Les sœurs de Zahra et même sa mère sont prisonnières de leur sort de femmes vouées à l'ignorance ou l'indifférence de la part d'un époux, d'un père ou d'un frère. Bien que le Maghreb soit un état islamique, la naissance de la fille n'est pas considérée comme une occasion de réjouissance, comme un cadeau de Dieu, elle est accueillie dans la déception, la tristesse et le mépris.

I.1.1 L'attitude du père vis-à-vis du nouveau né :

Dans la société maghrébine traditionnelle, la naissance d'un garçon renforce le prestige de la famille et perpétue son nom. Par contre. Le naitre « fille » est un déshonneur pour le père. Cette vision négative est incarnée par le père de Zahra, qui dès qu'elle voit le jour, il l'a travestie et l'oblige à vivre comme garçon afin de sauver son honneur au sein de cette société aveugle.

« Je te parlais de ta naissance... Quelle joie, quel bonheur. Quand la sage-femme m'appela pour constater que la tradition avait été bien respectée, j'ai vu, je n'ai pas imaginé ou pensé, mais j'ai vu entre ses bras un garçon et pas une fille ¹¹ ».

En général, la société qui prime la virilité, les festivités de la naissance sont plus solennelles quand le nouveau-né est un garçon. Même la qualité des friandises, distribuées à ceux qui viennent féliciter les parents, est meilleure. Certains proverbes arabes reflètent la préférence des enfants du sexe masculin : « Un enfant mâle est un

¹⁰Ben Jelloun T, La Nuit sacrée, Paris, Seuil, 1987.P.16.

¹¹Ibid. P.24.

bonheur, même s'il est aussi petit qu'un grain de blé », « la maison où l'on ne donne naissance qu'à des filles, est une maison déserte ».

Sous l'influence de l'Islam, le prophète Mohamed, paix et salut sur lui, s'est employé à contrecarrer les préjugés des arabes à l'égard des filles. Il précise, dans ses Hadiths (paroles prophétiques), que les parents qui guident leurs filles et leur accordent une attention particulière seront récompensés par Dieu au paradis et leurs filles deviendront une protection contre l'enfer:

« Celui qui détiendra sous sa responsabilité trois filles ou trois sœurs, ou bien deux filles ou deux sœurs, puis se comportera bien avec elles, en craignant Allah, rentrera au paradis¹² »

Comme nous le citons, l'Islam a combattu les croyances et les superstitions qui faisaient de la femme la cause de malheurs consécutifs à sa naissance.

I.1.2 Les conduites sociales vis-à-vis de la femme en tant que épouse et mère :

La femme complète l'homme et assure sa descendance. Elle se charge en tant que mère de former son enfant en lui inculquant le respect de l'autre, l'amour de la famille, la pitié, l'amour du travail, l'honnêteté, et le courage. La mère assure l'éducation morale de son enfant en lui transmettant l'ensemble des valeurs et des coutumes qui gèrent la société. Personne n'ignore aujourd'hui que la femme ne peut procréer seule et que la procréation est une opération biologique entre l'homme et la femme. Mais la conception populaire réduit souvent la femme dans le rôle de la procréation. Les propos du père de Zahra à l'endroit de sa mère sont portés à la pitié à cause de sa progéniture féminine:

« Elle tombait enceinte année après année et me donnait fille sur fille ; elle m'encombrait avec sa progéniture jamais désirée¹³ ».

Dans cet univers du conservatisme, la mère de Zahra est un être frappé d'infirmité dès qu'elle ne peut donner naissance à un enfant male. La mère de Zahra n'existe plus comme une identité humaine à part entière. Son existence est tributaire de sa capacité de donner des progénitures males, à travers l'image du ventre montre comment son

¹²Mouslim. 2006. L'authentique de Mouslim, Traduction de Dar-AlkitabAlilmiyah, sous le N° 2629. P.145

¹³Ben Jelloun T, La Nuit sacrée, Paris, Seuil, 1987.P.21.

identité est réduite à ce rôle naturel. Son état psychique est dégradé, elle subit l'injustice en souffrant en silence, jamais de révolte.

Elle n'a même pas le droit de parler ou de contester. Elle semble ne pas voir de voix, elle s'exprime très rarement devant son mari, le reste du temps, elle garde le silence. D'ailleurs, elle n'a jamais osé contrarier son époux. Elle résigne en silence à tel point qu'elle attend sa mort pour se libérer de sa phallocratie. Sa vie ne s'appartient pas, elle est assujettie à son époux. Ainsi, le personnage Zahra évoque sa mère en mettant en relief son état psychologique :

« Ma mère, femme qui avait choisi le silence et la résignation, plus par calcul que par fatalisme, me dit un jour où des mots très durs de mon père la blessèrent profondément : « Ma fille ! Prie avec moi pour que Dieu ou le destin fasse que je meure en ta vie et qu'il m'accorde un mois ou deux de vie après la mort de ton père ! Je voudrais pouvoir respirer quelques jours, quelques semaines en son absence, une absence absolue. C'est mon seul désir, mon unique souhait. Je ne voudrais pas partir en sa vie, car je partirais doublement meurtrie, horriblement saccagée, humiliée. J'ai décidé de vivre dans le silence de la voix étouffée par mes propres mains. Mais qu'il me soit donné un temps, même court, pour crier une fois pour toutes, pousser un cri, un seul, un cri qui viendrait du tréfonds de l'âme, de très loin, de plus loin que ta naissance, un cri qui est là, tapi dans ma poitrine¹⁴ ».

Ce traitement vexatoire, fait de la mère de Zahra un objet et un instrument entre les mains de son époux pour assouvir ses penchements de suprématie.

Quant à l'assise, une femme qui n'a pas du statut social ; elle est ni mère ni veuve ni divorcée. Sa vie se tourne autour de son frère aveugle, nommé le Consul. Elle se charge de le servir ; elle le lave, l'habille et faute de savoir lire, elle lui raconte des histoires avant de dormir. L'assise se crée un monde intérieur où elle échappe à la réalité sociale qui lui tourmente.

« Rarement mariée, veuve ou divorcée, l'Assise n'a pas vraiment une vie de famille. Elle est à part dans la société et personne ne se soucie de savoir comment ni avec quel fantôme elle passe ses nuits. On lui prête alors une vie imaginaire où elle serait incestueuse et homosexuelle, tireuse de cartes et jeteuse de sorts, perverse et monstrueuse¹⁵ ».

¹⁴Ibid. P.47.

¹⁵Ibid. P.62.

La condition de l'assise et de la mère de Zahra se manifeste comme une présentation précise et juste de celle de la femme dans la société maghrébine patriarcale où règnent les habitudes, les mythes stériles et la religion détournée.

Ainsi le narrateur personnage Zahra évoque l'image carcérale de ses sœurs enfermées dans la maison. Ces personnages secondaires inconnus et marginalisés car ils sont laissés à l'indifférence familiale et sociale. Elles n'ont d'identité que dans leur rôle auprès de leur père au foyer. Leur mode de désignation montre qu'elles n'ont pas d'identité en dehors de leur rôle d'enfantement.

«Devenu maniaque, il ne supportait pas le moindre manquement au service de son rituel. Chacune des filles devait remplir un rôle : l'une enlevait sa djellaba, l'autre lui lavait les pieds, une autre les essuyait, pendant que deux autres préparaient le thé. Ma mère était à la cuisine. Malheur à celle qui commettait une faute !¹⁶».

Le sujet féminin est donc devenu un objet et un instrument entre les mains du male pour exercer son pouvoir et protéger sa dignité dans une société aveugle. L'espace familiale de la femme fonctionne dès alors comme un lieu de dissolution de son rôle au sein de cette société où elle résume au programme primitif de la sexualité et celui des tâches ménagères. Cela révèle l'image tragique de la femme dans la société traditionnelle patriarcale et phallocratique.

I.2 Les traditions

Taher Ben Jelloun met l'accent sur la société maghrébine traditionnelle dans *la nuit sacrée*. L'écrivain décrit avec détail les traditions et les rituels d'une société phallocrate où les femmes sont assujetties au pouvoir masculin.

I.2.1 Le patriarcat et la phallocratie :

Un constat indéniable se dégage à la lecture de *la nuit sacrée*, une valorisation du genre masculin qui s'accompagne systématiquement à une stigmatisation de la gent féminine. En effet, cet honorable père de famille désespère de ne pas avoir de garçon, se sentant humilié subissant une souffrance psychologique de fait de sa descendance uniquement féminine. C'est ce que confirme Zahra dans ce passage:

¹⁶Ibid. P.46.

« Peut-être que sa révolte était dans une vengeance non déclarée : elle tombait enceinte année après année et me donnait fille sur fille ; elle m'encombrait avec sa progéniture jamais désirée¹⁷ »

La mentalité primitive tente à survaloriser la virilité, tire ses origines des traditions séculaires.

Pour recouvrer sa dignité sociale, le père de Zahra voile son existence féminine depuis sa naissance et l'oblige à vivre comme un mâle. Cet acte du père de Zahra traduit la visée de la société maghrébine sur l'idéal féminin. L'ambivalence sexuelle qu'endure Zahra, connote métaphoriquement une société phallocrate qui a une préférence pour le sexe masculin. Cette mentalité relevant des idées reçues de la masculinité est héritière, selon Pierre Bourdieu : « *L'hégémonie masculine dans la société patriarcale a duré environ six ou sept millénaires et prédomine encore dans les pays les plus pauvres et dans les classes les plus diminuée de la société.* »¹⁸

I.2.2 L'oralité, un héritage patrimonial maghrébin :

Dans la nuit sacrée, l'oralité constitue un patrimoine culturel immatériel, par sa portée morale, la tradition orale (conte, proverbe, chanson...) permet à la fois de se divertir et de s'instruire en véhiculant des valeurs.

Le roman la nuit sacrée a une structure de conte. La narratrice Zahra, une vieille femme, raconte sa vie antérieure et fait une analepse nous évoquant les aventures de sa quête identitaire féminine. L'oralité dans la nuit sacrée est inspirée de la culture livresque de conte *Shérazade* « *Mille et Une Nuits* ». Ses traces dans la nuit sacrée se voit dans le vocabulaire figuré dans le texte ; « *Ami de bien !* », « *je vais parler* », « *rappelez vous ...* », « *j'ai mis du temps pour arriver jusqu'à vous* », aussi à travers le proverbe marocain ; *L'entrée dans le hammam n'est pas comme sa sortie!* ». De ce fait, la narratrice adresse directement la parole à son auditoire « *Dites-moi, compagnons fidèles, devinez, amis du bien, qui était là devant moi, majestueux sur sa jument argentée, ...* »¹⁹.

Cette prise de parole de Zahra au cours du diégèse démontre que Ben Jelloun veut que la femme prenne sa place dans la société et se libère de cette incarcération qui la voue au silence éternel.

¹⁷Ibid. P. 13.

¹⁸Pierre Bourdieu, « De la domination masculine », Le monde diplomatique, aout 1998

¹⁹Ben Jelloun T, La Nuit sacrée, Paris, Seuil, 1987.P.13.

I.2.3 Le Hammam :

Une autre tradition qui se perpétue est celle d'aller au hammam (bain de vapeur public). Pour les femmes c'est l'occasion de se retrouver entre elles et de pouvoir parler même des sujets tabous. Ce bain permet à chacun de se purifier, de se nettoyer.

Le Hammam fait partie intégrante de la culture maghrébine car c'est un lieu où les individus se retrouvent certes pour se laver mais aussi pour se voir, discuter et raconter les événements heureux ou malheureux qui jalonnent leurs vies. Taher Ben Jelloun évoque récurrentement l'image du hammam qui se relie à la culture traditionnelle. Le bain mauresque joue sur deux symboliques ; entre le rite et espace de liberté pour les personnages féminins. Ce lieu clos permet aussi à la femme de former son identité féminine et de créer une unité. D'ailleurs, Zahra lorsqu'elle entre à la ville, elle cherche un hammam dans le but de se débarrasser de ses mauvais souvenirs avec de l'eau, une source de purification ; « *Je commençais par chercher un hammam, aussi bien pour me laver que pour y dormir*²⁰ ».

Cet espace fermé dans lequel seules les femmes peuvent accéder, peut être un espace de libération et d'émancipation de la femme loin de la suprématie de l'homme.

I.2.4 La circoncision et l'excision :

A la fin du roman, Ben Jelloun revient sur les préjugés bien ancrés qui soumettent le corps des femmes à la tradition. *La nuit sacrée* illustre l'éternelle solitude de la femme face aux questions qui relèvent traditionnellement de l'excision : *On va te faire une petite circoncision.*²¹ »

Dans ces actes criminels contre le corps féminin, comme l'excision, est perpétrée sous le couvert d'une religion. Dans la plupart des communautés, l'excision persiste en raison d'un sentiment d'obligation sociale très fort. Pour certaines communautés, pratiquer l'excision permet de perpétuer une tradition et de protéger une identité culturelle. L'excision est par exemple parfois associée à des rites de passage à l'âge adulte. D'autres pensent que l'excision favorise la fécondité des femmes.

²⁰Ibid. P.57.

²¹Ibid. P.142.

I.3 Le culte religieux

La société maghrébine est une société arabo-islamique, Taher Ben Jelloun semble très attaché à ce contexte dont il fait partie. Il montre par le biais de son écriture une tendance mystique islamique.

Dans notre corpus, il y a une présence explicite du vocabulaire, des versets coraniques et des vers appartenant à des poètes mystiques et soufis.

« Nous sommes les enfants, les hôtes de la terre.

Nous sommes faits de terre et nous lui reviendrons.

Pour nous, terrestres, le bonheur ne dure guère, mais des nuits de bonheur effacent l'affliction.

Je ne reconnus pas tout de suite la poésie d'Abû-l-Alâ al-Ma'arrî. J'avais lu durant mon adolescence *Risalat al-Ghufran*, mais je ne me souvenais pas de ces vers²² », « lumière sur lumière », « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ».

L'intertexte coranique marque la présence de la culture islamique chez l'écrivain qui se manifeste aussi à travers l'intitulé de son roman *la nuit sacrée*. Ce dernier est inspiré de la nuit de vingt septième du mois sacré, le ramadan chez les musulmans, nommés aussi la nuit du destin. Une nuit de haute spiritualité. Au cours de cette nuit « Dieu a décrété tout ce qui arrivera l'année suivante, d'où l'origine du nom : la nuit du destin.

Étymologiquement, le mot "Al-Qadr" peut signifier en arabe "une nuit honorable", aussi bien que la référence au décret divin.

Abû Hourayra rapporte les propos suivants du Messager de Dieu (BSSL): "Quiconque veille en prière la nuit du destin avec foi et conviction aura tous ses péchés passés pardonnés²³ ».

L'attachement au coran semble être la voie de l'apaisement de l'esprit face aux tourments vécus dans cette société profane et superstitieuse. Ce qui traduit le sentiment du remords et de culpabilité pour le père de Zahra. Ce père phalocrate agonisant se repent de ses mensonges.

²²Ibid. P.36.

²³<https://oumma.com/dossier/nuit-du-destin/site> consulté le 15.04.2020.

« — Sais-tu qu'en cette nuit aucun enfant ne devrait mourir ni souffrir. Parce que cette « nuit vaut mieux que mille mois ». Ils sont là pour recevoir les anges envoyés par Dieu : « Les Anges et l'Esprit descendent durant cette Nuit, avec la permission de leur Seigneur, pour régler toute chose. » C'est la Nuit de l'Innocence, mais les enfants ne sont point innocents. Ils sont même terribles. Si la nuit est à eux, elle sera aussi à nous, à nous deux. Ce sera la première et la dernière. La vingt-septième nuit de ce mois est propice à la confession et peut-être au pardon. Mais comme les anges vont être parmi nous pour mettre de l'ordre, je serai prudent. Je voudrais remettre les choses à leur place avant qu'ils ne s'en mêlent. Ils peuvent être sévères sous leur apparence de légèreté immaculée. Mettre de l'ordre c'est commencer par reconnaître l'erreur, cette méchante illusion qui a fait régner la malédiction sur toute la famille ²⁴».

I.3.1 L'aventure mystique de Zahra

Marc Gontard souligne que le personnage principal dans la nuit sacrée ;

«...a choisi l'ascèse mystique et qu'il traverse les stations de solitude et de retraite, abstention, renoncement. En effet, l'itinéraire de Zahra peut être rapproché de certaines des stations distinguées par les soufis dans leur effort d'union avec Dieu. ²⁵».

Le parcours initiatique de notre héroïne Zahra à la quête de son identité incarne le soufi errant, cette allusion se présente dans notre corpus dans la mesure où

« Les soufis sont des personnes qui recherchent l'intériorisation, l'amour de Dieu, la contemplation, la sagesse dans le cadre d'une perspective initiatique et ésotérique²⁶ »

I.3.2 L'onomastique religieuse dans la nuit sacrée :

Dans la littérature maghrébine d'expression française, les personnages de produits littéraires détiennent généralement des noms empruntés de la culture musulmane. Ce choix n'est pas fortuit, il nous renseigne sur l'idéologie de Ben Jelloun qui fait souvent référence à des noms comme Lhadj Ahmed, Fatma, Ahmed, Zahra, ces prénoms portent une signification religieuse qui reflètent l'identité culturelle islamique de l'auteur.

²⁴Ben Jelloun T, La Nuit sacrée, Paris, Seuil, 1987.P. 21.

²⁵GONTARD, Marc, Le moi étrange. Littérature marocaine de langue française, Edition L'Hartmann, Paris, 1993, p.21

²⁶<http://www.saveurs-soufies.com/> site consulté le 13.04.2020

Dans la nuit sacrée le personnage principale Zahra est associé à la fleur comme la qualifie le consul dans ce passage.

« J'étais assise sur un tabouret autour de la table basse où était servi le petit déjeuner. Je l'entendis dire dans le couloir :

— Je sens qu'il y a une fleur dans la maison ; elle manque d'eau... pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Quand ils entrèrent, je me levai pour saluer le Consul. Il me donna sa main à baiser. Je la serrai et me rassis.

Fleur, peut-être, rebelle c'est sûr ! dit-il ²⁷ ».

La première signification de Zahra renvoie au

« verbe dérivé de «fleur» est «fleurer» que nous pourrions traduire en arabe dialectal par «az-ha-ra». Il signifie : briller, étinceler ou même un verbe voisin : épanouir. Cela veut dire que le personnage de Zahra connote le sens d'une «fleur éclatante», ce qui renvoie exactement à sa mission entreprise pour se démasquer d'une identité mensongère, et pour se montrer au monde extérieur sous sa vraie identité. Dès lors, l'emprunt au patrimoine maghrébin permet à Ben Jelloun de munir son actrice de plusieurs charges actantielles dissimulées derrière un prénom significatif. De plus, la signification de Zahra, telle qu'elle est donnée par le dictionnaire des prénoms, renvoie à la blancheur : «blanche, éclatante de blancheur, brillante ²⁸». Quant à la deuxième signification, « Le nom peut dériver de l'arabe Zahra (زهرة), « fleur » et par extension, « belle ». C'est notamment le surnom de Fatima, fille du prophète de l'islam Mahomet et de sa première femme Khadija » .

Finalement, le roman la nuit sacrée de Taher Ben Jelloun transmet la réalité sociale du Maroc en particulier et du Maghreb en général. D'ailleurs, Ben Jelloun affirme cette attitude sociologique :

« Si nous considérons qu'un écrivain est un témoin de son époque, qu'il fouille la société et ses strates, qu'il fait à sa manière de l'archéologie, le Maroc est un sujet inépuisable. Il suffit d'être là, de circuler, d'écouter, d'observer ²⁹ ».

Aussi, la nuit sacrée est un réceptacle d'influences multiples. Il y a l'influence de la tradition, ainsi de la religion qui est centrée sur l'islam. Ces influences révèlent, en premier lieu, à l'enracinement de Ben Jelloun à son identité d'origine. Et en second

²⁷ Ben Jelloun T, op. cit. P.20.

²⁸ AIT MOKHTAR, Nadia, Oralité et écriture dans La nuit Sacrée de Tahar Ben Jelloun, www.univchlef.dz/ar/seminaires_2008/.../ait_mokhtar_ben_jelloun.pdf, consulté le 16.04.2020

²⁹ Tahar BEN JELLOUN, «Être Marocain. Comment se définir en tant que Marocain?»

lieu, sa vision réformiste de la mentalité séculaire et l'ouverture à la modernité, tout en débarrassant de ces croyances obscurantistes et régressives, l'extrémisme et le fanatisme. Il postule alors une vision qui se nourrit de l'actualité et du progrès au sujet de la femme

II. De l'incarcération à la libération de Moi

L'identité est un thème inhérent aux romans de Ben Jelloun, sa récurrence est tellement importante qu'elle marque la souffrance qu'endurent ses protagonistes dans son œuvre. Cela est démontré dans le témoignage de J. Déjeux :

« Les romans de Taher Ben Jelloun montrent d'étrangers destinés de personnage à la sexualité ambiguë des doubles, des images troubles dans le miroir des êtres privés d'eux-mêmes au point du départ et la perte³⁰ ».

Dans la nuit sacrée, Taher Ben Jelloun nous fait vivre le voyage initiatique de son personnage principal, à la quête de son identité.

A la tradition, Zahra, une vieille femme qui nous mène dans un univers onirique à Marrakech, sur une place publique où elle est en premier temps auditrice, puis elle se transforme à son tour à une conteuse racontant ainsi son histoire troublante et son parcours initiatique plein d'expériences et d'obstacles qui, à la longue, se sont fondus dans son corps parsemé de rides, traces et témoins de son existence :

« L'histoire de ma vie est écrite là : chaque ride est un siècle, une route par une nuit d'hiver, une source d'eau claire un matin de brume, une rencontre dans une forêt, une rupture, un cimetière, un soleil incendiaire...³¹ ».

II.1 Le parcours erratique :

La quête de sa libération commence au cours d'une nuit. Cette nuit n'est pas comme les autres nuits, elle est sacrée. Sa sacralité est liée à la renaissance de la personne Zahra qui voit dans cette nuit un événement sacré qui a mis fin au simulacre et au mensonge de son père. Agonisant, ressent une énorme culpabilité, le père de Zahra décide d'avouer à sa fille la vérité et la libère au cours de cette nuit :

³⁰Jean Déjeux, Dictionnaire des auteurs maghrébins de la langue française, Paris, édition Karthala, 1984, P.44.

³¹Ben Jelloun T, La Nuit sacrée, Paris, Seuil, 1987.P.7.

« Ce fut au cours de cette nuit sacrée, la vingt-septième du mois de ramadan, nuit de la « descente du Livre de la communauté musulmane, où les destins des êtres sont scellés, que mon père, alors mourant, me convoqua à son chevet et me libéra. Il m'affranchit comme on faisait autrefois avec les esclaves³² »

Son père la pousse à partir, par un conseil dans lequel le voyage devient la seule possibilité de délivrance:

« *Tu es libre à présent. Va-t'en, quitte cette maison, fais des voyages, vis !... Vis !...³³* »

Sa délivrance de l'incarcération familiale n'est pas son but car Zahra s'est engagée dans un perpétuel voyage d'exploration sociale qui la mène successivement à plusieurs stations et différentes aventures.

« Je disparus en cette nuit sombre et ardente. Dans les ténèbres, mes pas ne laissaient aucune trace. Je quittai la ville en la contournant. Je choisis de traverser le paysage en le survolant pour ne pas déranger le sommeil paisible des braves gens. Non seulement je n'en faisais pas partie mais j'étais un élément indomptable et perturbateur³⁴ »

Dans *Le jardin parfumé*, Zahra ressent pour la première fois la métamorphose de son corps.

« *Mon corps se libérait de lui-même. Des cordes et des ficelles se dénouaient peu à peu. Je sentais physiquement que mes muscles perdaient de leur fermeté. La métamorphose se faisait en marchant. Je respirais mieux. Je passais ma main sur mes petits seins³⁵* ».

II.2 L'oublie comme moyen de survie :

Dans cet espace édénique, territoire de l'amnésie consentie, ne convient donc pas à ceux qui refusent ou s'avèrent incapables d'oublier le temps, Zahra a appris comment se rompre avec son passé lourd. L'oublie est l'atmosphère appropriée pour échapper aux mauvais souvenirs qu'elle endure depuis vingt ans.

« L'oublie permet d'effacer certaines traces de cette mémoire inconsciente qui font contrainte et souffrance³⁶ ». À ce propos Zahra témoigne :

« Je m'appliquais dans l'exercice de l'oubli, raconte-t-elle. C'était essentiel de ne plus être encombrée de vingt ans d'une vie trafiquée, de ne plus regarder en arrière et de

³²Ibid. P.20.

³³Ibid. P.29.

³⁴Ibid. P.52.

³⁵Ibid. P.40.

³⁶<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy.htm> site consulté le 17.04.2020

donner des coups de pied a une horde de souvenirs qui couraient après moi et qui rivalisaient dans l'inavouable, l'exécrable et l'insupportable. Je savais que j'allais être harcelée pendant quelque temps par ce paquet de cordes nouées. Pour les repousser, il fallait s'absenter, ne pas être la quand ils frappent a la porte de mon sommeil³⁷».

Arnaud Spire pour lui :

« Freud a montré que c'est en faisant l'amnésie des traumatismes infantiles que le psychisme peut reprendre une vie normale sans inhibition, sans symptôme, sans angoisse, donc une vie capable de créativité³⁸ ».

Ce mécanisme psychique permet à Zahra de surmonter les effets néfastes de ses souvenirs d'enfance et de se libérer de son passé.

« Il m'avait fallu l'oublier et connaître ce qui a passé, l'errance, la grâce distillé par l'amour pour renaitre et vivre³⁹. »

L'eau dans le Coran est source de vie et à chaque appel à la prière les pratiquants utilisent l'eau afin de faire leur ablution. En effet Zahra se réfère à cet élément naturel, l'eau qui symbolise la purification à fin de se débarrasser de toute trace de sa vie tragique et accéder à une nouvelle vie féminine:

« L'eau de cette source m'a lavé le corps et l'âme. Elle les a nettoyés et surtout elle a remis de l'ordre dans mes souvenirs [...] avant d'arriver dans cette ville, j'ai eu la chance et le privilège de me baigner dans une source aux vertus exceptionnelles. L'une de ses vertus est vitale pour moi: l'oubli. L'eau de cette source m'a lavé le corps et l'âme. Elle les a nettoyés.⁴⁰ »

Si l'errance, l'oubli, et l'eau comme source de vie sont des moyens qui conduisent à la reconstruction de l'identité féminine de Zahra, il reste encore d'autres expériences telles que l'amour qui peuvent compléter cette identité confisquée

II.3 L'amour comme preuve de moi :

L'amour est l'une des clefs qui lui révélera le secret de sa nature et de son être. Sa première expérience érotique était dans une forêt lors de son parcours erratique où elle a perdu sa virginité avec un inconnu qui la viole. Ce premier contact du corps féminin désirant est vécu comme un acte de curiosité qui s'est avéré dégoûtant, et auquel elle n'accorde pas d'importance.

³⁷ Ben Jelloun T, op.cit. P.71.

³⁸ <http://www.anti-rev.org/index.html>. Michel Fingerhut, 1996-2001 - document consulté le 18 /04/2020

³⁹ Ben Jelloun T, La Nuit sacrée, Paris, Seuil, 1987.P. 124.

⁴⁰ Ibid. P.42.

«Pour la première fois un corps se mêlait au mien. Je ne cherchais même pas à me retourner pour voir son visage ⁴¹».

Poursuivant son chemin dans le but de trouver un lieu de stabilité, elle s'est dirigée vers un hammam où elle a rencontré l'assise qui l'a prise chez elle. Dans la maison de l'assise, Zahra devient servante, elle prend soin du consul frère de l'assise, personnage atteint de cécité oculaire. Par la suite, Zahra est devenue son amante.

Sa relation charnelle avec le consul, lui a permis de délivrer cette ambivalence identitaire tiraillée entre Ahmed, une identité sociale masculine imposée par un pouvoir patriarcal, et celle de Zahra, son identité originelle de femme. En effet, c'est avec le consul que Zahra connaît une véritable relation sexuelle fondée sur l'amour entre deux êtres. Cette relation lui permet de redéfinir l'identité qu'elle a toujours recherchée à savoir la femme aimante dans le corps et dans l'esprit.

« J'étais heureuse que le premier homme qui aima mon corps fût un aveugle, un homme qui avait les yeux aux bouts des doigts [...] ma victoire je la tenais là ; je la devais au Consul dont la grâce s'exprimer principalement par le toucher. Il redonna à chacun de mes sens sa vitalité qui était endormie ou entravée [...] le miracle avait le visage et les yeux du Consul. Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante [...] je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne, basée sur l'hypocrisie, mythes d'une religion détournée, vidée de sa spiritualité, un leurre fabriqué par un père obsédé par la honte qu'agite l'entourage. ⁴²»

Mais la jalousie de l'assise qui semble avoir une relation à la limite de l'inceste avec son frère met en échec cette relation charnelle.

Zahra se trouve plus tard condamnée à quinze ans de prison pour le meurtre de son oncle, le père de Fatima, son épouse lorsqu'elle était Ahmed. Dans la prison, Zahra ne cesse de penser au consul, son amour à lui n'a jamais quitté son imaginaire.

« Je m'étais bandé les yeux pour plus de sureté, non seulement il n'y avait rien à voir dans les ce lieu sordide, mais c'était ma façon d'être proche du consul, j'essayer d'entrer dans les ténèbres, espérant le rencontrer, le toucher et lui parler ⁴³».

⁴¹Ibid. P.56.

⁴²Ibid. P.123.

⁴³Ibid. P. 129.

II.4 La retrouvaille et l'achèvement du chemin identitaire :

Après avoir passé sa peine de prison, Zahra aspire pour la première fois la liberté. Une liberté qu'elle a attendue depuis sa naissance. Elle s'est libérée d'abord du joug patriarcal. Ensuite du conservatisme archaïque de la société.

« Je commençais à être obsédée par l'idée d'une grande lumière qui viendrait du ciel ou de l'amour, elle serait tellement forte qu'elle rendrait mon corps transparent, qu'elle le laverait et lui redonnerait le bonheur d'être étonné, la naïveté de connaître des choses dans leur commencement ⁴⁴ ».

L'évocation de la lumière à la fin de *la nuit sacrée* fait allusion à l'achèvement du parcours initiatique de Zahra, ce long trajet a dissipé son passé truqué et qui a mis fin à son destin détourné.

« En sortant de prison – j'avais bénéficié d'une réduction de peine. [...] J'avais une terrible envie de voir la mer, d'en sentir le parfum, d'en voir la couleur, d'en toucher l'écume.[...]Quand je fus face au Saint, je m'agenouillai, je pris sa main tendue et, au lieu de la baiser, je la léchai, suçant chacun de ses doigts. Le Saint essaya de la retirer mais je la retenais de mes deux mains. L'homme était troublé. Je me levai et lui dis à l'oreille :
— Cela fait très longtemps qu'un homme ne m'a pas caressé le visage... Allez-y, regardez-moi avec vos doigts, doucement, avec la paume de votre main.

Il se pencha sur moi et me dit :

— Enfin, vous voilà !⁴⁵ »

« L'achèvement du chemin initiatique de Zahra se retrouve dans un lieu qui s'apparente au paradis tant la description sublimée le met dans un contexte surréaliste, la mer symbolisant cet absolu, cette immensité divine devient alors pour le personnage principal de *La nuit sacrée* synonyme de la découverte de soi et l'aboutissement final de sa quête. De plus, le Consul ayant atteint le degré de la sainteté accentue cet aboutissement de la conscience divine, c'est à travers lui que Zahra connaîtra la fin de sa quête mystique, sa mort spirituelle⁴⁶ ».

Après un long voyage initiatique riche en péripétie, Zahra finit par recouvrer son moi original de féminin. Cette reconquête identitaire conduit notre héroïne à cette rencontre et union harmonieuse, qu'elle accomplit vers la dernière phrase du texte, avec le Consul qui lui voue un amour raffiné et fait du Consul un être réconcilier avec

⁴⁴Ibid. P.156.

⁴⁵Ibid. P.167.

⁴⁶SELHI, Yamina, *Mythe et mythologie à travers la littérature maghrébine*, thèse de Doctorat, 2011/2012, Oran, p.251

son infirmité grâce à Zahra qui le transcende au degré le plus haut de la réalisation religieuse, celui de la sainteté.

Dans ce chapitre, en premier nous avons essayé de donner un aperçu sur la vision de la femme dans le contexte social maghrébin à travers notre corpus *la nuit sacrée*.

Par le biais de son écriture, Ben Jelloun se révolte contre la société maghrébine traditionnelle qui enferme la femme dans un conservatisme primitif. En s'attaquant à la famille où le système patriarcal est mis en avant. Un système qui étouffe la parole de la femme au nom de la tradition séculaire et la religion détournée.

En second lieu dans l'intitulée « *de l'incarcération à la liberté de moi* », nous avons évoqué le voyage initiatique de notre héroïne Zahra à la quête de son identité féminine travestie par son père. Un long parcours plein des aventures. Notre écrivain nous dépeint, à travers la fiction et le réel qui s'entremêlent habilement dans notre objet d'étude, la permanente quête de libération que la femme maghrébine mène afin de faire écouter sa voix et casser la suprématie masculine imposée sur elle.

LE CHAPITRE 02 : Lecture psychanalytique du roman la nuit sacrée.

La psychanalyse a vocation à s'intéresser à l'interprétation des textes littéraires ou des œuvres d'art. Freud voyait de la fiction « la voie royale » de l'exploration psychanalytique. Il s'intéresse à la littérature parce qu'elle n'est pas très éloignée de l'axe sur lequel se situe la psychanalyse.

Il confirme :

« Les romanciers sont des précieux alliés, et leur témoignage doit être estimé très haut, car ils connaissent, entre ciel et terre, bien des choses que notre sagesse scolaire ne saurait encore rêver. Ils sont, dans la connaissance de l'âme, nos maîtres et nous, hommes vulgaires, car ils s'abreuvent à des sources que nous n'avons pas encore rendues accessibles à la science⁴⁷ »

A la lumière de nos lectures de notre objet d'étude *la nuit sacrée*, ce dernier nous semble un champ par excellence de l'exploration de la psychanalyse freudienne.

Le roman *la nuit sacrée* est un texte riche par l'imaginaire et à la fois par la réalité qu'elle évoque. Le monde imaginaire dans lequel Ben Jelloun introduit ses personnages, correspond à une volonté de s'écarter de la réalité en s'enfuyant à un monde de rêverie. Ce discours romanesque de notre écrivain fait allusion à sa portée psychanalytique.

De ce fait, nous avons opté pour l'approche psychanalytique qui se base sur les travaux de Freud et Lacan dont le désir, le refoulement, le rêve, le fantasme constituent le fil d'Arien pour aboutir à décrypter l'inconscient des personnages dans son roman.

Taher Ben Jelloun, en psychanalyste qu'il est, a su explorer l'inconscient de ses personnages pour enfin arriver à dépeindre les tourments de la femme maghrébine. Il se sert de la psychanalyse dans son écriture parce qu'elle lui procure un moyen de connaissance qui lui permet de mieux définir ses protagonistes par la mise en scène de leur inconscient.

Pour ce faire, en premier temps, nous allons nous intéresser à l'inconscient de ses protagonistes notamment le père à travers son désir refoulé qui le conduit à travestir sa fille Zahra à un garçon. Dans « la nuit sacrée », la question du rêve a impliqué la création des scènes et des espaces imaginaires. C'est dans « le jardin parfumé »,

⁴⁷Sigmund Freud, Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen, éd. Idées Gallimard, Paris, France, 1976, P.127.

espace onirique, que Zahra trouve la voie à son identité féminine. Pour Zahra, partir en rêverie, c'était son mécanisme de défense, sa seule échappatoire.

En second lieu, la récurrence de la thématique de l'identité féminine dans l'œuvre de Ben Jelloun influence son inconscient. A cela s'ajoute une analyse psychocritique qui cherche à dégager *le mythe personnel* de l'écrivain, selon la démarche de Charles Mauron.

III. Vers l'inconscient du personnage

III.1 Se travestir pour mettre à nu un désir refoulé

Le travestissement dans notre corpus *la nuit sacrée* représente pour notre écrivain, Taher Ben Jelloun, l'inégalité arbitraire entre le genre masculin et le genre féminin dans la société maghrébine traditionnelle et phallocrate, qui a tendance à survaloriser la virilité et fait de la femme un être inférieur, un objet de procréation et très souvent reléguée à une vie domestique.

Dans *la nuit sacrée*, Zahra fait une rétrospective de son identité déguisée, élevée comme un fils autrefois Ahmed dans « *l'enfant de sable* ».

« *Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait* ».

Le père de Zahra, se sentant humilié, endure une souffrance psychologique de fait de sa descendance uniquement féminine.

« Elle tombait enceinte année après année et me donnait fille ; elle m'encomrait avec sa progéniture jamais désirée ; j'encaissais, je renonçais à la prière et je refusais tout ce qui venait d'elle. Quand il m'arrivait d'aller à la mosquée, au lieu de faire l'une des cinq prières, je me mettais à l'élaboration des plans très compliqués pour sortir de cette situation où personne n'était heureux. J'avoue aujourd'hui avoir eu des envies de meurtres. Et le fait d'avoir des pensées mauvaises dans un lieu sacré, lieu de vertu et de paix, m'excitait. Je passais en revue toutes les possibilités du crime parfait⁴⁸ ».

Les éléments textuels répertoriés, « *je me mettais à l'élaboration des plans très compliqués* », « *avoir des envies de meurtres* », « *les possibilités du crime parfait* », »

⁴⁸Taher ben Jelloun, *la nuit sacrée*, paris, seuil, 1987, P.21.

intensifient le désir de ce père. Ce désir ardent provoque une sensation de frustration liée à un manque d'objet celui de (fils ou héritier).

Le père croit très fermement que l'objet de son désir est l'incarnation de son aspiration. L'objet absolu manque. Il apparaît dans le fantasme, et c'est dans le fantasme qu'il s'articule au désir. Pour Lacan « *le désir ne vise pas un objet réel, mais implique une relation au fantasme*⁴⁹ ». Le fantasme est donc situé clairement du côté du désir.

Le fantasme c'est l'imagination et le désir refoulé par manque de matérialisation. Il n'a cependant pas seulement une fonction imaginaire. Il constitue encore, suivant l'expression de Lacan, « *le dernier support* » de la relation du sujet à l'objet. La fonction illusoire du fantasme est très proche de celle du miroir. Comme le miroir, le fantasme représente un objet imaginaire, comme supplément au manque réel.

Le père de Zahra décide par tous les moyens à réhabiliter son honneur. Il fabrique une vérité conforme à son désir. Les sentiments obsessionnels sexuels et cette frustration psychologique qui envahissent le père de Zahra, se transforment en un fantasme du genre masculin. Le père de Zahra voile son existence féminine, la travestit et l'oblige à vivre comme un mâle.

*« Je faisais d'autres plans, pour t'assurer le meilleur, pour rêver en pensant à toi. Je t'imaginai grand et beau. Tu as existé d'abord dans mon esprit, ensuite, en venant au monde, tu as quitté le ventre de ta mère mais pas mon esprit. Tu y es restée toute ta vie, jusqu'à ces derniers temps. Oui je t'imaginai grand et beau*⁵⁰ ».

On note dans ce passage que le père ne cesse de véhiculer les mêmes fantasmes et la même obsession.

Freud identifie ce monde de la fantaisie comme étant une sorte de :

*« Magasin à provisions dans lequel on va chercher le matériau ou les patrons pour la construction de la nouvelle réalité*⁵¹ ».

⁴⁹<https://www.cairn.info/publications-de-Didier-Castanet--5918.htm> site consulté le 28.04.2020.

⁵⁰Taher Ben Jelloun, op.cit. P.23.

⁵¹<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2005-1-page-13.htm#re42no42> site consulté le 28.04.2020.

Il ajoute aussi que « le fantasme vient corriger la réalité qui ne donne pas satisfaction ⁵²»

La vision contradictoire chez le père de Zahra de l'enfant fille est la preuve que ce père de famille souffre d'un souhait s'opposant à la réalité.

« Quelle joie, quel bonheur. Quand la sage-femme m'appela pour constater que la tradition avait été bien respectée, j'ai vu, je n'ai pas imaginé ou pensé, mais j'ai vu entre ses bras un garçon et pas une fille. J'étais déjà possédé par la folie. Jamais je n'ai vu en toi, sur ton corps, les attributs féminins. L'aveuglement devait être total. (...) Je garde en moi, pour l'éternité, le souvenir merveilleux de ta naissance ⁵³».

Ce déni de la réalité peut être conçu comme un mécanisme de défense que le père de Zahra met en place pour échapper aux critiques de son société traditionnelle.

La dénégation de la réalité du père représente cette mentalité archaïque qui tente de survaloriser la virilité et faire de la descendance féminine un déshonneur et une infirmité. Le père projette son idéal de moi sur sa huitième naissance féminine Zahra. Il veut qu'elle soit un garçon. Cette idéalisation est un compromis entre l'aspiration de la pulsion qui ne cesse de réinventer l'objet afin de le conformer à son désir.

Pour Freud, la formation de l'idéal de moi répond à l'imposition d'exigences extérieures ⁵⁴. Dans l'œuvre de Ben Jelloun, le travestissement n'est pas naturel. C'est un détournement social pour dénoncer le mauvais sort réservé à la femme dans la société maghrébine où la virilité tient lieu de référence absolue. Il constitue une opération de transfert d'identité, l'accession à une identité nouvelle souhaitée, à une apparence recherchée, toujours dans le souci d'atteindre un résultat. Dès lors, ce jeu de déguisement et c'est, dans une intention définie, mettre tout en œuvre pour se dérober à la vue et à la connaissance d'autrui, cacher sous de fausses apparences un être que l'on ne souhaite pas voir divulgué.

III.2 La duplicité identitaire et le conflit existentiel

Le thème du double est un autre centre d'intérêt de notre analyse psychanalytique.

⁵²FREUD. S. Essais de la psychanalyse appliquée, Paris, Gallimard, 1971.

⁵³Taher Ben Jelloun, *la nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987, P. 24.

⁵⁴Gabriel, F. & Brunet, L. (2016). LA GLORIFICATION NARCISSIQUE : ÉBLOUIR POUR EXISTER. *Revue québécoise de psychologie*, 37 (2), 177–196.

La duplicité se définit comme le caractère de ce qui est double. Cette notion de dédoublement est aussi une stratégie d'écriture qui suggère une double vérité, une double vision de la même réalité.

Le double, c'est ce qui multiplie par deux un objet mais c'est aussi, parce qu'il lui vole son image, son ombre ou son âme, ce qui le fractionne et le sépare d'une partie de lui-même, de son intégrité.

En psychanalyse, les premières observations significatives sur le double et le dédoublement du personnage ont été faites par Freud, lors de la découverte de l'inconscient. C'est O. Rank, dans *Don Juan et le double*, en 1914, qui a inauguré « l'étude psychanalytique du double avec le phénomène de l'autoscopie⁵⁵ ». Rank en étudiant ce phénomène a déclaré que :

« Nous apercevons clairement que la relation entre deux personnages d'un livre peut reproduire et représenter une relation dans la structure psychique. La partie de la personnalité qui refoule l'autre a pris en main les leviers de commande et dirige. »⁵⁶

Le dédoublement de la personnalité est un trouble psychologique qui est pour la première fois mis à jour en Amérique du Nord en 1973.

« Cette maladie consiste à la création de plusieurs personnalités disparates chez un même sujet qui peuvent ressortir à tout moment »⁵⁷. Comme le précise Jean Déjeux « Les romans de Tahar Ben Jelloun montrent d'étranges destinées de personnages à la sexualité ambiguë, des doubles, des images troubles dans le miroir des (êtres privés d'eux-mêmes) au point de départ de la blessure et la perte⁵⁸ ».

La duplicité identitaire signifie la double identité féminine et masculine en même temps du personnage Ahmed-Zahra.

III.2.1 Zahra, une figure du dédoublement :

Le motif de double identité permet à l'auteur de traiter ces problèmes d'une façon originale. Le thème du dédoublement pour Ben Jelloun n'est que des préjugés de la société maghrébine, dans laquelle le rôle social de la femme est diminué à être mère, sœur ou femme de quelqu'un.

⁵⁵ <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient.htm> site consulté le 18.04.2020.

⁵⁶ Charles Mauron, *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Champion-Slatkine, 1986. Page 33

⁵⁷ Sujet du colloque à l'origine de ce texte (psychanalyse et déconstruction, Paris, 6-7-8 Juin 2013)

⁵⁸ J. Déjeux, "Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française", Paris, édition Karthala, 1984, p. 44.

La forme la plus évidente du dédoublement dans le dytique de Ben Jelloun, *la nuit sacrée*, est celle du personnage principal « Zahra » et son double imaginaire « Ahmed » dans *l'enfant de sable*. La duplicité identitaire dans *la nuit sacrée* nous renvoie à l'image d'un moi divisé. Cette division de moi se manifeste par deux identités entièrement différentes ; l'originale qui est l'identité féminine de Zahra. Et une autre identité contrefaite imposée qui est l'identité masculine sous le nom d'Ahmed.

« *La vérité, mon fils, ma fille, personne ne la connaîtra*⁵⁹ ».

On observe, ici aussi, un dédoublement du personnage : un moi social efficace coexiste avec un moi intime torturé, refusant son animalité.

D'après Charles Mauron « Le « Double » est, en gros, la moitié de la personnalité qui à été refoulée par l'autre, mais lui demeure vitalement liée et la poursuit comme son ombre.⁶⁰ ».

Selon Freud, le motif du double implique à la fois un dédoublement et une division du *Moi*, tout en offrant le retour permanent du même, à savoir la répétition. Le double est une tentative de défense archaïque qui fait naître le clivage du *Moi*.

III.2.2 L'identité vacillante de Zahra :

Le personnage, Zahra se rend compte de l'indétermination sexuelle et la perte de lucidité relative à son identité qui sombre dans l'ambiguïté. Pour rappel, Zahra nait fille mais c'est son père qui l'oblige à vivre avec les traits d'un garçon. Il procède, de ce fait, à un greffe du genre sexuel masculin sur le corps féminin naturel du personnage.

« *Un riche commerçant comblé par cette naissance. Mais au fond, dans mes nuits solitaires, j'étais confronté à l'image insupportable du monstre. Oh ! J'allais et je venais, normalement, mais à l'intérieur le mal ruinait ma santé morale et physique*⁶¹ ».

Zahra était la proie d'un fantasme paternel, voulant à tout prix obtenir un enfant, veut prévenir à un certain déséquilibre psychologique et conjurer, sur le plan de l'imaginaire, la fatalité qui pèse sur le corps de sa femme et sur sa propre virilité et pour se vanter de sa virilité.

⁵⁹Taher Ben Jelloun, *la nuit sacrée*, paris, seuil, 1987, P. 24.

⁶⁰ Charles Mauron, *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Champion-Slatkine, 1986 Page 33

⁶¹Ibid. P.24.

Le personnage « *Ahmed/Zahra* » vit une sorte de clivage du moi. Son acceptation est toujours ambiguë et conflictuelle. Son corps est en conflit permanent entre deux attitudes psychiques ; une réalité délirante d'une culture masculine acquise par un père autoritaire et une autre qui tient compte de la réalité d'une nature féminine, forcée à la clandestinité, qui se manifeste par la métamorphose physique ; la première apparition du flux menstruel.

En psychanalyse, le clivage du *moi*⁶² est considéré comme un mécanisme de défense par lequel le sujet se « sépare » d'une partie de lui-même laquelle il essaie d'échapper. Freud lie le clivage à l'activité défensive du *moi*. Cette fonction défensive du clivage peut s'opérer soit chez l'écrivain, soit chez le lecteur, ou bien chez un personnage littéraire.

« *Ahmed/Zahra* » ne vit pas son corps comme une totalité unifiée, il n'arrive pas à distinguer son corps de ce qui lui est extérieur. Il se trouve confronté à un dilemme. Il était impuissant de choisir son identité dans cette bipolarité : « *Ni un corps de femme plein et avide, ni un corps d'homme Serein et fort, j'étais entre les deux, c'est-à-dire en enfer* ⁶³ ».

Cette mise en tension identitaire que subit Ahmed/Zahra, provoque une altération du sentiment de soi, d'être quelqu'un d'entier et de réel. L'ambivalence sexuelle sera vécue par le sujet Ahmed/Zahra comme un fardeau dont il faut se débarrasser. Son corps, à travers cette double présence sexuelle, profile une crise identitaire. C'est le stade du miroir qui va mettre au terme définitif à ce fantasme et qui va permettre à Ahmed/Zahra d'accéder à un vécu psychique de son corps, une représentation de son corps comme une totalité unifiée.

III.2.3 Le stade du miroir :

« *Un miroir est une surface suffisamment polie pour qu'une image s'y forme par réflexion* ⁶⁴ ». Donc, cet objet renvoie à l'image fidèle de la personne qui s'y regarde.

⁶²<https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Psychologie> site consulté le 20.05.2020.

⁶³Taher Ben Jelloun, *la nuit sacrée*, paris, seuil, 1987, P.160.

⁶⁴Wikipedia, le miroir. <https://fr.wikipedia.org/wiki/miroir> site consulté le 20.05.2020.

« Ahmed/Zahra » est une image conçue selon l'inspiration d'un père qui est aussi, victime d'une société traditionnelle. Ahmed/Zahra aime se voir dans le miroir pour communiquer, dans l'intimité, avec son double perplexe. En se regardant dans le miroir, Zahra voit une femme. Sa fausse identité est finalement impossible à gérer. Elle entre en tension avec le moi idéal de la masculinité que projette son père sur elle depuis sa naissance, « *J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu des fils* ⁶⁵ ». De ce fait, le miroir permet à Zahra d'accéder à l'image, une image reconnaissant son identité corporelle comme une femme.

L'unité du corps est attribuée à l'unité de l'image. C'est dans le miroir que Zahra appréhende l'unité de sa forme féminine. L'image va venir délivrer l'organisme de son morcèlement. À ce propos Lacan dit : « Un corps est unifié par l'image à laquelle il s'identifie. Pour faire un corps, il faut avoir un organisme et une image ⁶⁶ ».

Il ajoute : « La fonction du stade du miroir s'avère pour nous dès alors comme un cas particulier de la fonction de l'imaginaire qui est d'établir une relation de l'organisme à sa réalité ⁶⁷ ».

Le miroir se laisse appréhender comme un prolongement du corps de Zahra, dans la mesure où il s'impose au lecteur comme une figure récurrente qui oblige l'héroïne du roman à s'interroger constamment sur sa propre identité. Ce rappel d'une réalité absente fait en sorte que le rapport de Zahra à elle-même se définit en conséquence par un manque. « Ce que ces romans mystérieux laissent pressentir, c'est la persistance d'un manque, d'une impuissance à parvenir à une véritable définition de soi-même. ⁶⁸ ».

⁶⁵ Taher Ben Jelloun, *la nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987. P. 8.

⁶⁶ <http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/stade-miroir.htm> site consulté le 20.04.2020.

⁶⁷ Jacques Lacan, *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je*, *La Revue Française de Psychanalyse* 1949, volume 13, n° 4, p. 449-455.

⁶⁸ Jacques Noiray, *Littératures francophones. Le Maghreb*, Paris, Belin, 1996, p. 132.

III.2.4 Le complexe d'Œdipe.

Le complexe d'Œdipe a été identifié, pour les garçons, par Sigmund Freud le père de la psychanalyse, en référence à la pièce Sophocle, Œdipe roi. Abandonné à la naissance, Œdipe est amené à tuer son père qu'il ne connaît pas et à épouser sa mère. Le complexe d'Œdipe est un concept psychanalytique théorisé par Sigmund Freud. Il est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport un sexuel avec le parent du sexe opposé, et le désir d'éliminer le parent rival du même sexe

. Freud dit :

«Les rapports de l'enfant avec sa mère sont pour lui une source continue d'excitation et de satisfaction sexuelle, et cela d'autant plus qu'elle témoigne à l'enfant des sentiments dérivant de sa propre vie sexuelle, l'embrasse, le berce, le considère comme le substitut d'un objet sexuel complet. Il est probable qu'une mère serait vivement surprise si on lui disait quelle éveille ainsi, par sa tendresse, la pulsion sexuelle de son enfant⁶⁹ »

Chez les psychanalystes le complexe d'œdipe a des incidences sur la vie future du sujet. Notamment lors de l'adolescent, la seconde secousse œdipienne, le jeune adolescent devra ajuster l'ardeur de ses impulsions à son nouveau corps en pleine métamorphose pubertaire et aux nouvelles sollicitations sociales.

Dans ses écrits, Freud insiste sur l'universalité du désir de connaissance de soi et il compare le dévoilement progressif de la vérité par Œdipe l'auto-analyse de ses patients. L'histoire d'Œdipe peut donc s'interpréter comme l'allégorie de la thérapie psychanalytique, ou, dans une perspective plus large, comme l'image métaphorique de l'existence de l'homme, qui est toujours en quête de sa propre identité⁷⁰.

« Quand un garçon (de deux ou trois ans) a entré la phase phallique de son développement libidinal, qu'il éprouve des sensations de plaisir dans son organe sexuel et qu'il a appris à se procurer ces sensations à volonté par stimulation manuelle, il devient l'amant de sa mère. Il désire la posséder physiquement ... et il essaye de la séduire en lui montrant l'organe mâle qu'il est fier d'avoir. En un mot, sa masculinité précocement éveillée cherche à remplacer son père auprès d'elle. Son père, qui était jusque-là un modèle envié ... devient maintenant un rival qui se trouve sur son chemin et dont il voudrait se débarrasser⁷¹ ».

⁶⁹ Sigmund Freud, La psychanalyse, éditeur, presse universitaire France 2013, page 96

⁷⁰ <https://www.researchgate.net> consulté le 28.05.2020.

⁷¹ https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1981_num_59_3_3336. Consulté le 28.05.2020

Notre héroïne Zahra vit alors comme un garçon, son père lui attribue le nom Ahmed et l'oblige à se comporter comme un homme. En déformant la réalité identitaire de Zahra à son inspiration, le père a réussi à la changer sur le plan psychologique. Ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que Zahra prend conscience de son identité sexuelle de femme mais elle continue de jouer le rôle qu'attend le père de son fils. Comme son inconscient ne peut être trahi, son complexe d'Œdipe ne la trompe pas. Zahra reste toujours attachée à son père que sa mère et ses sœurs :

« Ma mère, femme mise à l'écart par le père et à cause de mon histoire. Elle me disait « ma fille » comme si rien ne s'était passé durant vingt ans. Je ne peux pas dire que je l'aimais. Quand elle ne suscitait pas en moi de la pitié – ce sentiment de honte amère ou de colère certes silencieuse –, elle ne comptait pas, c'est-à-dire qu'elle n'existait pas. Je ne la voyais pas et j'oubliais qu'elle était ma mère. Il m'arrivait de la confondre avec Malika, la vieille servante, ou avec le fantôme d'une mendicante folle qui venait de temps en temps se réfugier chez nous ⁷²».

Ce qui entraîne l'héroïne à l'exploration de l'inconscient en quête de son identité « usurpée » par son père.

III.3 La reconstruction identitaire

III.3.1 La prise de conscience de soi

Le rapport existant entre le père et Ahmed/Zahra ressemble à celui du maître et son esclave. De l'enfance à l'adolescence, Ahmed/Zahra a vécu comme esclave assujéti à un père autoritaire. Il était la proie du délire et du fantasme de son père. Avant de mourir, le père décide de restituer à Ahmed/Zahra sa vraie identité féminine. Au cours de la vingt-septième nuit du ramadan, la nuit de destin, un nouveau destin scellé qui semble s'offrir à Zahra une nouvelle renaissance car elle se conçoit comme un être affranchi, délivrée du joug paternel. « Il m'affranchit comme on faisait autrefois avec les esclaves. ⁷³ ». Le père aide Zahra à se délivrer du destin qu'il l'a travesti en lui attribuant d'abord le nom « *Zahra* », un nom qui convient à son identité féminine. Selon Kohn-

⁷²Taher Ben Jelloun, *la nuit sacrée*, paris, seuil, 1987, P.47.

⁷³ Ibid. P. 20.

Pireaux « la quête d'une identité commence par le don d'un nom ⁷⁴ ». Il entrevoit le chemin que Zahra doit suivre pour recouvrer son identité usurpatrice :

« Tu viens de naître, cette nuit, la vingt-septième... tu es une femme... laisse ta beauté te guider. Il n'y a plus rien à craindre. La nuit du destin te nomme Zahra, fleur des fleurs, grâce, enfant de l'éternité, tu es le temps qui se maintient dans le versant du silence... sur le sommet du feu... parmi les arbres... sur le visage du ciel qui descend ⁷⁵ ».

Zahra a conscience de soi-même, sauf qu'elle ne sait pas quel sens accorder à son existence ou à son avenir. L'indétermination sexuelle fait écho au déséquilibre psychique et identitaire dont souffre Zahra en proie à un malaise insoutenable. De cela, elle a déclaré clairement qu'elle a décidé de revenir en soi. Elle s'engage dans de nouvelles relations en dehors du giron familial.

III.3.2 Le désir et le rêve, la voie de l'identité.

Après une longue période de conflit interne, le subconscient de Zahra devient plus actif dans l'exploration de la sexualité féminine. Elle commence à avoir des rêves inquiétants, tous de nature sexuelle. Son corps qui dans la réalité avait été coupé de tout contact, de toute expression, de toute rencontre à cause de la greffe masculine. Le rêve se manifeste de deux manières. Il fait appel à des instances psychiques contraires : le moi et ça. Il y a le rêve en toute activité onirique inconsciente qui développe les désirs refoulés et le rêve comme activité imaginaire consciente qui relève d'un désir construit dans la projection.

Notre héroïne fait du rêve dans un espace onirique « *le jardin parfumé* » qui favorise une rupture avec son univers. Cette opération de transcendance s'effectue lorsque Zahra ne partage pas la condition sociale notamment au sein de sa famille. Zahra manifeste son désir corporel qui lui fait prendre conscience de son identité sexuelle féminine.

« Je rêvais...J'oubliais. Un vent frais caressait ma joue. Une larme de joie due à la fraîcheur du temps coulait sur mon visage. Ce fut une nuit peuplée de rêves emboîtés les

⁷⁴Kohn-Pireaux, Laurence, Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée, Paris, Ellipses, 2000.

⁷⁵ Ibid. p 23.

uns dans les autres (...) La verdure, les fleurs, les arbres, les oiseaux, les ruisseaux, tout cet environnement excitait mon imagination, troublait mes sens et ma perception(...) Je rêvais. J'étais heureuse ; folle, toute neuve disponible ...⁷⁶».

Le rêve de Zahra est un moment de liberté pour se défaire d'un vécu social contrôlé qui anéantit son être. Sigmund Freud dit à cet effet que « le rêve libérera l'esprit de la nature extérieure, il détacherait l'âme des entraves sensoriels⁷⁷ ».Son rêve aboutit à la prise de conscience et nourrit la projection sur une reconstruction du soi.

« Je retrouvais une élégance innée ! Mon corps se libérait de lui-même. Des cordes et des ficelles se dénouaient peu à peu. Je sentais physiquement que mes muscles perdaient de leur fermeté. La métamorphose se faisait en marchant. Je respirais mieux. Je passais ma main sur mes petits seins. Cela me faisait plaisir. Je les massais dans l'espoir de les voir grossir, sortir de leur trou, pointer avec fierté et exciter les passants... Le vent traversait mon corps de haut en bas. Mon chemisier gonflait. Je lâchai mes cheveux...j'ai retiré mon saroual puis ma culotte pour faire plaisir au vent, pour me faire plaisir et sentir la main légère et froide de cette brise matinale passer sur mon ventre et réveiller mes sens... Je faisais mes premiers pas de femme libre. La liberté, c'était aussi simple que de marcher un matin et de se débarrasser des bandages sans se poser de questions.⁷⁸».

On voit clairement que Zahra à cette heure veut se désirer soi même, commence à avoir des fantasmes ; désirer son corps. Elle se trouve à un corps neuf, libéré du bandage. En psychanalyse ce désir de soi même est appelé *le narcissisme*. Freud a défini celui-ci comme « ... l'amour de soi ; tout enfant passe par une étape narcissique où se structure sa personnalité et sa sexualité. Cet amour se porte ensuite sur un objet extérieur⁷⁹».

Cette prise de conscience de soi pour soi n'est pas suffisante pour combler son désir. Ce qui finalement mène notre héroïne à faire un rapport avec l'autre. L'identité, quelque soit sa nature, personnelle ou sociale, ne se construit que dans et à travers l'autre.

⁷⁶ Ibid. P.36.

⁷⁷ Freud Sigmund, sur le rêve, Paris, Gallimard, 1988, p.46.

⁷⁸ Ibid. P. 40.

⁷⁹<https://www.cairn.info/lire-freud--9782130534235.htm> site consulté le 30.05.2020.

Lacan dit à ce propos que « le sujet s'identifie dans son sentiment de soi à l'image de l'autre. C'est dans l'autre que le sujet s'identifie et même s'éprouve tout d'abord⁸⁰ ». .

Après cette maturation métaphysique et psychologique qui propulse notre héroïne vers l'exil extérieur où son être se confronte à l'autre, l'altérité se trouve nécessairement impliquée. Les sources de satisfaction du désir s'inscrivent au champ de l'Autre social et de l'Autre sexe. Zahra émerge à la surface où le désir sexuel présuppose l'altérité dont le prototype pourrait se trouver dans la dualité des sexes. C'est au travers d'un manque traduit par le désir exprimé du corps sexuel féminin que Zahra se lance à la conquête du sexe différent. L'acte sexuel constitue pour Zahra l'étape la plus importante qui ouvre la voie à sa féminité occultée, dès alors qu'il libère ses pulsions libidinales.

III.3.3 L'identité sexuelle :

La psychanalyse accorde une place primordiale à la sexualité dans le développement de la vie psychique de l'être humain. Freud au fil de ses écrits a toujours ancré la pulsion sexuelle dans la sommative.

Toutes les tentatives de liaison entre sujets humains reposant sur les relations avec le sexe différent et le même sexe sont restées inabouties. Deux actes majeurs qui ont marqué l'aventure de Zahra lors de son parcours initiatique à la quête de moi ; il y a le premier rapport sexuel du viol et son véritable premier amour avec le Consul. Le premier rapport sexuel de Zahra est consommé à la suite d'un viol : le viol dans le cas de Zahra revêt un caractère non violent. Etant donné que cet acte agressif éveille à Zahra son corps endormi, il perd sa dimension horrible. Il est secrètement désiré par la victime. Cette conjonction charnelle échouée est le premier contact du corps féminin désirant avec un homme dont elle ignore son visage. Ce qui ne correspond certainement pas à la quête du visage d'autrui en face à face que Zahra poursuit pour sa réhabilitation identitaire.

⁸⁰ Jacques Lacan, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966. P. 181.

On peut dire que cette relation aberrante à laquelle Zahra ne tient pas d'importance, était la voie de sa féminité. Elle le prouve dans ce passage :

« Cet homme à la voie suave ne me faisait pas peur. J'avais entendu parler de viols dans la forêt. Je n'avais pas envie de fuir, ni même de résister si l'homme devenait un sanglier. [...] J'étais curieuse. Un homme dont je ne connais même pas le visage éveillait en moi des sensations physiques [...] »⁸¹

C'est avec Le Consul qu'elle retrouve ce visage désiré. La réciprocité du désir entre elle et le consul conduit à leur conjonction.

« Je me suis mise contre lui jusqu'à me blottir dans ses bras et sentir son corps chaud. Nous fîmes l'amour pour la première fois dans la maison (. . .) Ce fut le viol dans la forêt qui me poussa vers ce lieu (...) J'étais heureuse que le premier homme qui aima mon corps fût un aveugle, un homme qui avait les yeux au bout des doigts (. . .) li redonna à chacun de mes sens sa vitalité qui était endormie ou entravée (. . .) Je n'étais plus un être de sable et de poussière dont l'identité incertaine s'effritait au moindre coup de vent (. . .) »⁸².

La relation sexuelle qui unit Zahra et le Consul est la seule relation, dans le corpus, fondée sur le véritable amour entre deux êtres. Après l'échec sexuel qu'elle a vécu avec le violeur, c'est en effet, avec le Consul, personnage atteint de cécité oculaire, que Zahra connaît une relation charnelle qui lui permet de recouvrir sa féminité en toute sa plénitude celle qu'elle a recherchée, à savoir la femme aimante dans le corps et dans l'esprit.

Enfin, notre étude psychanalytique s'est consacrée à analyser le psychisme des personnages dans notre corpus *la nuit sacrée*. Nous avons cherché à interpréter les sentiments et les tourments du personnage principal Zahra à travers le rêve et le désir qui constituent pour notre protagoniste la voie royale à fin de recouvrer son moi occulté.

⁸¹ Ibid. P.54.

⁸² Ibid. P.122.

Les éléments analysés nous apportent une nouvelle vision sur la souffrance de la gent féminine dans la société dite patriarcale.

Ben Jelloun semble aussi influencer à travers son écriture par les tourments de la femme à tel point que l'identité féminine devient son centre intérêt. Le romancier fait de la condition féminine une thématique récurrente dans son œuvre ce qui obsède son inconscient.

IV. Vers l'inconscient de l'auteur

Afin de scruter l'inconscient de l'écrivain, nous allons procéder à l'analyse littéraire qui tire son point de départ de la psychanalyse freudienne.

Le texte littéraire peut être abordé de multiples façons car l'écrivain est un artiste qui travaille avec les mots mais aussi avec ses sentiments, sa sensibilité ainsi sa façon de voir le monde. La thématique abordée dans son œuvre se manifeste par des idées lucides, conscientes mais cette lucidité fait allusion à un discours latent, sous-jacent qui obsède son inconscient et qui échappe à sa volonté. La méthode d'analyse que nous adoptons pour aborder notre corpus dans cette partie vise à travers l'œuvre d'appréhender et déceler l'inconscient de l'auteur à fin de mettre en lumière sa signification. Cette méthode d'analyse littéraire est la psychocritique.

C'est à Charles Mauron (1899-1966) que revient le mérite d'avoir élaboré une méthode d'approche psychologique des textes littéraires appelée psychocritique⁸³

« La psychocritique se veut une critique littéraire et scientifique, partielle, non réductrice. Littéraire, car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes ; scientifique, de par son point de départ (les théories de Freud et de ses disciples) et par sa méthode empirique (Mauron se réclame de la méthode expérimentale) ; partielle, puisqu'elle se limite à chercher la structure phantasme inconsciente, non réductrice, car Mauron attribue au mythe personnel une valeur architecturale, il le compare à une crypte sous une église romane. ⁸⁴»

La psychocritique est une méthode d'analyse littéraire qui consiste à étudier une œuvre ou des textes pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. L'objectif capital de cette méthode

⁸³<http://univ-bejaia.dz/leu> Littérature et analyse de textes littéraires langues & Usages : n°1 (2017)

⁸⁴ Ibid. P.10

d'analyse littéraire consiste à rechercher, par l'intermédiaire de la superposition des textes, l'expression inconsciente de la personnalité de l'auteur et à l'interpréter.

Donc, c'est à travers les œuvres et les textes du même écrivain qu'on recherche « les associations d'idées involontaires sous les structures voulues du texte ⁸⁵», voire « certaines régularités probablement non voulues par l'auteur ⁸⁶». Pour ce faire, il faut superposer des textes, d'un même auteur. Si on les superpose on voit apparaître un réseau qui a une forme obsédante, qui revient inconsciemment dans toute l'œuvre. Ce réseau obsédant va constituer ce que Charles Mauron appelle *le mythe personnel* qui est, selon lui, « l'expression de la personnalité inconsciente de l'écrivain ⁸⁷». Le mythe personnel se lit à travers les mots, les expressions, les images qui reviennent de manière consciente ou inconsciente sous la plume de l'auteur (les métaphores obsédantes).

IV.1 Le mythe personnel de Taher Ben Jelloun :

L'analyse du roman *la nuit sacrée* nous amène à penser que le génie de Taher Ben Jelloun est conduit par un acte d'écriture conscient à travers les choix des thèmes abordés dans son œuvre ; mais il est également influencé par une deuxième instance de la psychanalyse de Freud, c'est-à-dire l'inconscient.

Le roman *la nuit sacrée* constitue le deuxième volet du roman *l'enfant de sable*. Cette œuvre est un véritable réquisitoire contre la société traditionnelle phallocratique.

Notre corpus *la nuit sacrée* est dominé par la thématique de la condition féminine dans la société maghrébine traditionnelle, qui revient de manière récurrente et obsessionnelle chez l'écrivain. La présence de l'identité féminine est remarquable, le corps et le sexe sont des termes omniprésents dans l'écriture de Ben Jelloun. Ce qui nous laisse dire que l'identité féminine constitue l'un des principaux thèmes abordés dans l'œuvre de Ben Jelloun et particulièrement dans notre corpus.

L'identité féminine occupe une place prépondérante dans notre corpus. Cette importance accordée à la gent féminine est due au mauvais sort réservé à la femme dans la société maghrébine.

⁸⁵Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, Paris, Librairie José Corti, 1963 p. 23

⁸⁶Ibid. p. 26

⁸⁷Ibid. p. 141

Notre attention est portée sur l'œuvre romanesque «*l'enfant de sable et la nuit sacrée*» dans lequel l'écrivain met en avant la question identitaire de la femme et ses tourments déguisés. Ces deux romans sont au centre de la quête identitaire féminine.

Le roman «*L'Enfant de sable*» est l'histoire d'Ahmed, personnage principal, qui n'a en réalité de masculin que ce nom. Il est le huitième enfant né fille dans une famille maghrébine qui, faute d'héritier mâle, décide, par la volonté du père, de l'élever comme un garçon. Ce roman met en avant le déni identitaire et la difficulté d'être soi du sujet humain.

Cette démarche consistera à superposer des textes de deux romans «*l'enfant de sable et la nuit sacrée*» pour aboutir à décrypter l'inconscient de l'auteur et lire l'expression de son mythe personnel à travers la présence des thèmes ou des images récurrents renvoyant à l'identité féminine et ses tourments.

En superposant à ce niveau les textes de l'œuvre de Taher Ben Jelloun, *l'enfant de sable, la nuit sacrée*, nous remarquons la présence d'un réseau de métaphores et d'association des idées obsédantes qui reviennent constamment dans l'écriture de l'écrivain. Le réseau le plus fréquent est entre les idées de la crise identitaire féminine, le corps, le sexe, le patriarcat, le détournement de la religion et la tradition.

Cet ensemble de termes constitue selon la démarche psychocritique de Charles Mauron un réseau associatif, à première vue, conscient. Mais selon lui, ce réseau deviendra inconscient lorsqu'il réapparaîtra dans l'œuvre du même auteur et une simple superposition des réseaux collectés révélera les coïncidences qui permettront de repérer et d'interpréter le potentiel mythe personnel qui influence inconsciemment l'acte d'écriture chez Ben Jelloun.

« Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes sœurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j'ordonne ! Quelle ironie ! Comment as-tu fait pour m'insuffler aucune graine de violence à tes filles ? Elles sont là, vont et viennent rasant les murs, attendant le mari providentiel..., quelle misère ! (...) Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante, mais au bout de ta septième fille, j'ai compris que tu portes en toi une infirmité: ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle; il est fait de telle sorte qu'il ne donnera-à perpétuité- que des femelles. ⁸⁸»

⁸⁸Idem, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985 .P. 87.

Dans cet extrait du roman *l'enfant de sable*, les termes et les expressions répertoriés (*un linceul de silence, épouse soumise, obéissante, tu portes en toi une infirmité*) démontrent le vécu amer de la femme dans la société traditionnelle phallocrate. L'écrivain décrit minutieusement les tourments de la femme maghrébine soumise et obéissante à son mari. Elle est vouée au silence, elle n'a pas le droit de dire son opinion ni de réclamer ses droits de femme. Elle est portée en infirmité lorsqu'elle ne peut faire de sa progéniture un enfant mâle.

Taher Ben Jelloun met l'accent sur l'individu féminin et ses tourments. La figure de la mère et celle des sœurs n'ont pas une identité. Dans la société traditionnelle maghrébine, la femme n'a d'identité que dans son rôle auprès de la suprématie de l'homme au foyer et dans sa fonction procréatrice, comme le montre ce fragment de notre corpus *la nuit sacrée* ;

« Ta mère, une femme sans caractère, sans joie, mais tellement obéissante, quel ennui ! Être toujours prête à exécuter les ordres, jamais de révolte, ou peut-être se rebellait-elle dans la solitude et en silence. Elle avait été éduquée dans la pure tradition de l'épouse au service de son homme. Je trouvais ça normal, naturel. Peut-être que sa révolte était dans une vengeance non déclarée : elle tombait enceinte année après année et me donnait fille sur fille ; elle m'encombrait avec sa progéniture jamais désirée ⁸⁹»

En superposant ces idées qui se manifestent d'une manière récurrente dans l'œuvre de Ben Jelloun, on peut lire la manifestation du *mythe personnel* de Ben Jelloun à travers l'image de la femme tourmentée, soumise à l'autorité du mâle, bafouée dans ses droits. Cette image obsède l'inconscient de l'écrivain dans les deux fragments. Cette coïncidence nous laisse dire que l'écrivain semble reproduire d'une manière récurrente les tourments de la femme ainsi son identité occultée. Bien que les deux romans ne se ressemblent pas sur le plan d'écriture, en occurrence les thèmes et les métaphores sont identiques.

Le mythe personnel de Ben Jelloun représenté dans l'image de la femme vouée au silence sous le régime phallocratique, nous semble évocateur de la condition assez difficile de la femme maghrébine dans la société traditionnelle.

Taher Ben Jelloun a grandi dans une société Arabo-musulmane. L'Islam est venu pour rendre à la femme sa dignité et sa place dans la société, mais malheureusement

⁸⁹Tahar BEN JELLOUN, *la nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987. P.21.

des traditions archaïques existent jusqu'à nos jours qui dévalorisent la femme et la réduisent à un rôle naturel celui de la domestication et la procréation. Cette injustice à l'égard de la femme fait de Taher Ben Jelloun le porte-parole de la voix féminine emmurée.

D'autres facteurs intimes notamment le milieu social où le patriarcat fait sa régence, la virilité pourrait justifier le réseau associatif et alimenter son inconscient.

A travers son écriture, on peut dire que la mission principale de Ben Jelloun consiste à donner la parole à la femme puisque l'oralité s'incruste dans l'écriture et rend possible l'écho de la voix féminine étouffée. Le narrateur-personnage Zahra prend la parole en racontant son parcours épineux à la quête de son identité occultée. Cette prise de parole féminine a pour but de briser le mutisme assourdissant imposé à la femme et l'idologie phallogratique de la société traditionnelle.

Enfin, il semble que Ben Jelloun à travers le traitement de la problématique de l'identité féminine, s'inscrit dans l'universalité humaniste que Charles Bonn assigne à la littérature maghrébine :

« (Elle) s'est définitivement affirmée dans sa spécificité historique, culturelle et géopolitique, dans son universalité humaniste et esthétique (...). Parce qu'elle a su être le réceptacle d'aspirations existentielles et culturelles vitales, parce qu'elle a su devenir un trait d'union entre civilisations différentes et historiquement concurrentes et mêmes antagoniques, parce qu'elle a su réaliser en son creuset une cohabitation et parfois une synthèse de leurs caractères conflictuels ; elle s'est qualifiée pour devenir une voix patentée de l'esprit universel.⁹⁰»

En définitive, nous pouvons dire que le discours romanesque de Ben Jelloun sur l'identité féminine dans « *la nuit sacrée* », est riche en symboles ce qui suscite à ses lecteurs de nouvelles interprétations. La psychanalyse est donc une approche qui nous a permis d'explorer l'inconscient à travers l'interprétation des rêves, des fantasmes, des désirs et les retombées de traumas des personnages.

Nous allons procéder donc dans ce chapitre à des applications psychanalytiques sur notre corpus *la nuit sacrée*, en prenant pour matériaux de base les travaux effectués par Freud et Lacan qui restent à notre avis, plus que jamais en vigueur. De plus, le thème de l'identité féminine est très récurrent dans l'œuvre de Ben Jelloun plus

⁹⁰ AMOUZOU Émile, Identité et altérité dans L'Enfant de sable, La Nuit sacrée, Les Yeux baissés et L'Auberge des Pauvres de Tabar Ben Jelloun, thèse de Doctorat, P364.

précisément dans son diptyque « *l'enfant de sable* » et « *la nuit sacrée* ». Pour ce là, nous faisons référence à la démarche psychocritique de Charles Mauron pour scruter l'inconscient de l'auteur et saisir son mythe personnel.

En définitive, nous pouvons dire que le discours romanesque de Ben Jelloun sur l'identité féminine dans « *la nuit sacrée* », est riche en symboles ce qui suscite à ses lecteurs de nouvelles interprétations. La psychanalyse est donc une approche qui nous a permis d'explorer l'inconscient à travers l'interprétation des rêves, des fantasmes, des désirs et les retombées de traumas des personnages.

Nous allons procéder donc dans ce chapitre à des applications psychanalytiques sur notre corpus *la nuit sacrée*, en prenant pour matériaux de base les travaux effectués par Freud et Lacan qui restent à notre avis, plus que jamais en vigueur. De plus, le thème de l'identité féminine est très récurrent dans l'œuvre de Ben Jelloun plus précisément dans son diptyque « *l'enfant de sable* » et « *la nuit sacrée* ». Pour ce là, nous faisons référence à la démarche psychocritique de Charles Mauron pour scruter l'inconscient de l'auteur et saisir son mythe personnel.

En définitive, nous pouvons dire que le discours romanesque de Ben Jelloun sur l'identité féminine dans « *la nuit sacrée* », est riche en symboles ce qui suscite à ses lecteurs de nouvelles interprétations. La psychanalyse est donc une approche qui nous a permis d'explorer l'inconscient à travers l'interprétation des rêves, des fantasmes, des désirs et les retombées de traumas des personnages.

Nous allons procéder donc dans ce chapitre à des applications psychanalytiques sur notre corpus *la nuit sacrée*, en prenant pour matériaux de base les travaux effectués par Freud et Lacan qui restent à notre avis, plus que jamais en vigueur. De plus, le thème de l'identité féminine est très récurrent dans l'œuvre de Ben Jelloun plus précisément dans son diptyque « *l'enfant de sable* » et « *la nuit sacrée* ». Pour ce là, nous faisons référence à la démarche psychocritique de Charles Mauron pour scruter l'inconscient de l'auteur et saisir son mythe personnel.

CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme de notre travail, nous pourrions conclure que l'analyse de notre roman *la nuit sacrée* nous a permis d'ôter le voile et mettre l'accent sur la question de l'identité féminine qui s'enroule dans un linceul renvoyant à la mort lente à laquelle est condamnée la femme marocaine dans la société maghrébine et aussi pour voir les circonstances qui ont poussé l'auteur à écrire sur la femme et la situation vécue par cette dernière dans une société agressive, inégalitaire et injuste.

Dans *la nuit sacrée*, Ben Jelloun nous transcrit la réalité de la femme marocaine et maghrébine en générale, victime résignée de nombreux archaïsmes dans une société régie par le conservatisme et les traditions séculaires.

De ce fait, le discours romanesque de Ben Jelloun sur l'identité féminine donne l'occasion au lecteur d'entrevoir un malaise identitaire et un conflit existentiel chez le sujet féminin illustré dans son roman par la manifestation d'une errance physique et psychologique du protagoniste.

Notre auteur nous a permis de voir l'image de la femme maghrébine et précisément marocaine à travers le protagoniste « Ahmed/Zahra » qui est considéré comme le porte-parole de toutes les femmes soumises et réduites.

Au regard des choix théoriques opérés, notre analyse s'est faite en deux chapitres correspondant aux hypothèses émises. Notre démarche consiste à montrer l'identité féminine ou bien l'idéal féminin dans la société maghrébine traditionnelle qui tient beaucoup à la virilité.

Notre étude s'oriente vers une analyse sociocritique et psychanalytique pour saisir plus en profondeur les dimensions de l'identité féminine dans l'œuvre romanesque de Ben Jelloun.

Dans le premier chapitre, plus précisément dans la première partie, nous avons dressé un aperçu de la société maghrébine et la manière dont l'homme/ le père notamment considère l'autre sexe. Fortement inspirée du vécu social Maghrébin, l'image de la femme véhiculée par le roman *la nuit sacrée* de Benjelloun illustre bien le défaut et le travers de cette société qui malgré la modernité, reste très patriarcal sur bien des plans.

Ben Jelloun nous fait vivre l'errance du personnage féminin qui a parcouru le temps et l'espace à la quête de son identité occultée et usurpée. Ce voyage erratique

transcrit une réalité amère de la souffrance et la douleur de la gent féminine. Ce chaos se fait écho à sa vie intérieure. C'est ce qui a suscité des troubles psychiques et un déchirement au niveau de sa formation identitaire. Au sortir de toutes les épreuves, Zahra retrouve sa féminité et se libère de cette dénégation identitaire et sexuelle.

Le regard humaniste que pose Ben Jelloun dans son roman *la nuit sacrée*, est une invitation à un changement de mentalité des sociétés qui confère la femme à une place subalterne. Il postule alors une vision de la tradition qui se nourrit de l'actualité et du progrès au sujet de la femme, de la culture, de la religion, etc.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude psychanalytique de notre corpus. Ben Jelloun a mis la psychanalyse au service de sa création romanesque pour mettre en lumière une réalité sociale que la société maghrébine en générale n'a pu avancer. Il pénètre au fond de la vie intérieure de ses protagonistes pour décrypter leur inconscient à travers le rêve, le fantasme, le désir... .

Nous ne pouvons lire l'œuvre de Ben Jelloun sans être frappés par la récurrence de la thématique de l'identité féminine. A cela s'ajoute une analyse psychocritique qui cherche à saisir la personnalité de Ben Jelloun à travers un réseau obsédant sur l'identité féminine qui se construit d'une manière récurrente mais inconsciente dans son œuvre.

Au demeurant, la problématique de la construction de l'identité féminine dans la société maghrébine, en tant qu'une entité de l'identité humaine, a été, en effet, la pierre angulaire de ce discours identitaire. Ce motif a ainsi permis à l'auteur de revoir les représentations socioreligieuses et traditionnelles qui sont rattachées à la figure de la féminité dans l'univers Arabo-musulman, mais aussi dans une perspective universelle.

Le but de Tahar Benjelloun, à travers cette histoire est de créer un personnage ambigu, qui peut présenter une réalité vécue. Histoire d'un personnage qui cache sa vraie identité et souffre de cette dualité identitaire. Tout au long du travail, nous avons essayé de suivre le mal de vivre du personnage principal et la quête de son existence.

En définitive, Ben Jelloun vise à combattre tous les résidus de la mentalité qui tente de faire triompher l'image fantasmée de la suprématie masculine et tout clivage masculin/féminin qui fonctionne sur la dualité entre les genres.

Bibliographie

I. Corpus d'étude :

Tahar BEN JELLOUN, *la nuit sacrée*, Paris, le Seuil, 1987.

II. Autres ouvrages romanesques :

Tahar BEN JELLOUN, *L'enfant de sable*, Paris, le Seuil, 1985.

III. Ouvrages théoriques :

DUCHET Claude, *la sociocritique*, Paris, 1999, P 102.

DEJEUX Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de la langue française*, Paris, édition Karthala, 1984, P.44.

GONTARD Marc, *Le moi étrange. Littérature marocaine de langue française*, Edition L'Hartmann, Paris, 1993, p.21.

KOHN-PIREAU Laurence, *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, 2000.

MAURON Charles, *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Champion-Slatkine, 1986. Page 33.

MAURON Charles, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, Paris, Librairie José Corti, 1963 p. 23.

NOIRAY Jacques, *Littératures francophones. Le Maghreb*, Paris, Belin, 1996, p. 132.

SIGMUND Freud, *Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen*, Gallimard, Paris, 1976, P. 127.

SIGMUND Freud, *Essais de la psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1971.

SIGMUND Freud, *sur le rêve*, Paris, Gallimard, 1988, p.46.

IV. Ouvrages collectifs :

ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005, P 261.

V. Revues:

BEN JELLOUN Taher, « être marocaine. Comment se définir en tant que marocain ? ». Chronique de 24. 07. 2008

BOURDIEU Pierre, « De la domination masculine », Le monde diplomatique, août 1998.

CHÉYRIER Jacques, « Propédeutique à une étude comparée des littératures nègre et maghrébine d'expression française », Éthiopiennes, Revue trimestrielle de culture négro-africaine, Nouvelle série- 2^o et 3^o Trimestre, 1988- Volume 5, n^o3-4. Consulté le 03 .08. 2020. Disponible sur : <http://ethiopiennes.refer.sn>

DUCHET Claude, « Une écriture de la socialité », Poétique, no 16, 1973, p. 449.

LACAN Jacques, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je », La Revue Française de Psychanalyse 1949, volume 13, n^o 4, p. 449-455.

Gabrion, F. & Brunet, L. (2016). « La glorification narcissique : « éblouir pour exister ». Revue québécoise de psychologie, 37 (2), 177–196.

REGINE Robin, «Le dehors et le dedans du texte», Discours social, vol. 5, 1993, p. 7

SCHÖPFEL Mariannick, 2000, Les Ecrivains du Maghreb, Paris, Ellipses, coll. « Réseau ».

VI. Thèses et mémoires :

AIT MOKHTAR Nadia, Oralité et écriture dans La nuit Sacrée de Tahar Ben Jelloun, www.univchlef.

AMOUZOU Émile, Identité et altérité dans L'Enfant de sable, La Nuit sacrée, Les Yeux baissés et L'Auberge des Pauvres de Tabar Ben Jelloun, thèse de Doctorat, 23 novembre 2016, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.

SELHI Yasmina, Mythe et mythologie à travers la littérature maghrébine, thèse de Doctorat, 2011/2012, Oran.

VII. Dictionnaires :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Zahra_\(homonymie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zahra_(homonymie)) site consulté le 16.04.2020

VIII. Sitographie :

<https://oumma.com/dossier/nuit-du-destin/> site consulté le 15.04.2020.

<http://www.saveurs-soufies.com/> site consulté le 13.04.2020

www.dz/ar/seminaires_2008/.../ait_mokhtar_ben_jelloun.pdf, consulté le 16.04.2020

<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy.htm> site consulté le 17.04.2020

<http://www.anti-rev.org/index.html>. Michel Fingerhut, 1996-2001 - document consulté le 18 /04/2020

<http://univ-bejaia.dz/lieu> Littérature et analyse de textes littéraires langues & Usages : n°1 (2017), consulté le 18.04.2020

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/stade-miroir.htm> site consulté le 20.04.2020.

<https://www.researchgate.net> consulté le 28.05.2020.

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1981_num_59_3_3336. Consulté le 28.05.2020

Résumé :

La présente recherche se donne pour objectif principal de redéfinir le concept de l'identité féminine dans la société maghrébine traditionnelle où le système patriarcal tient lieu de référence absolue. Dans le roman la nuit sacrée s'esquisse une image de la femme victime et résignée du patriarcat. Zahra, personnage principal, a été travestie par son père qui l'oblige à vivre comme un garçon pour sauver son honneur dans une société qui prime la virilité et fait de la femme un être inférieur et un objet de procréation.

L'héroïne a vécu une crise identitaire à cause de sa duplicité identitaire à la fois masculine et féminine. De ce fait, elle s'engage dans un voyage initiatique à la quête de son identité occultée.

La place de l'identité féminine dans la société en tant que entité humaine a permis à Taher Ben Jelloun de revisiter le statut social de la femme dans la société maghrébine, mais aussi dans une perspective universelle.

Abstract:

The main objective of this research is to redefine the concept of female identity in traditional Maghreb society where the patriarchal system serves as an absolute reference. In the novel Sacred Night is sketched an image of the woman victim and resigned to the patriarchy. Zahra, the main character, has been disguised by her father who forces her to live as a boy to save his honor in a society that values virility and makes women an inferior being and an object of procreation.

The heroine has experienced an identity crisis because of her identity duplicity, both male and female. As a result, she embarks on an initiatory journey in search of her hidden identity.

The place of female identity in society as a human entity has enabled Taher Ben Jelloun to revisit the social status of women in Maghreb society, but also from a universal perspective.

الملخص:

الهدف الرئيسي من هذا البحث هو إعادة تعريف مفهوم الهوية الأنثوية في المجتمع المغاربي التقليدي حيث يعمل النظام الأبوي كمرجع مطلق. في رواية الليلة المقدسة يتم رسم صورة المرأة الضحية والاستسلام للسلطة الأبوية. زهرة، الشخصية الرئيسية، تنكّر من قبل والدها الذي أجبرها على العيش كصبي لإنقاذ شرفه في مجتمع يقدر الرجولة ويجعل المرأة أقل شأنًا وموضوعًا للإنبجاب. مرت البطلة بأزمة هوية بسبب ازدواجية هويتها. نتيجة لذلك ، تنطلق في رحلة تمهيدية بحثًا عن هويتها المخفية. مكّن مصطلح الهوية المرأة في المجتمع ككيان بشري طاهر بن جلون من إعادة النظر في الوضع الاجتماعي للمرأة في المجتمع المغاربي، ولكن أيضًا من منظور عالمي.